

BAHÁ'Í CANADA

ÉTÉ 2020 | PUISSANCE 177 È.B.

VOL. 33 N° 3



Un rythme qui s'accélère

Passages des Écrits

Par la droiture de Dieu ! La justice est une force puissante. Avant tout, elle conquiert les citadelles des cœurs et des âmes, révèle les secrets du monde de l'existence et porte les étendards de l'amour et de la générosité.

– Bahá'u'lláh, *Épître au Fils du Loup*, paragr. 56

La grâce de Dieu est comme la pluie qui descend du ciel : l'eau n'est pas cernée par des limitations de forme et, cependant, partout où elle se déverse, elle acquiert des limitations — dimensions apparence, forme — selon les caractéristiques locales. Dans un étang carré, l'eau, antérieurement informe, devient un carré ; dans un étang hexagonal, elle devient un hexagone et, dans un étang octogonal, un octogone, et ainsi de suite. La pluie elle-même ne présente ni aspect géométrique ni limite ni forme, mais elle acquiert l'une ou l'autre caractéristique selon les limites de son contenant. De la même manière, l'essence sacrée du Seigneur Dieu est sans limite, incommensurable, mais Ses grâces et Ses splendeurs deviennent limitées à l'intérieur des créatures, du fait de leurs limitations ;

– 'Abdu'l-Bahá, *Sélection des Écrits d' 'Abdu'l-Bahá*, paragr. 139.10-139.12

Dis : La vraie liberté pour l'homme consiste à se soumettre à mes commandements, pour peu que vous le sachiez. Si les hommes observaient ce que nous leur avons envoyé du ciel de la révélation, ils atteindraient certainement à la liberté parfaite. Heureux l'homme qui a compris le dessein de Dieu dans tout ce qu'il a révélé du ciel de sa volonté, laquelle imprègne toutes choses créées. Dis : La liberté qui vous est profitable ne se trouve nulle part, si ce n'est dans la sujétion complète envers Dieu, l'éternelle Vérité. Quiconque a goûté à sa douceur refusera de l'échanger pour tout l'empire de la terre et du ciel.

– Bahá'u'lláh, *Le Kitáb-i-Aqdas*, paragr. 1.125

Le charme mortel s'évanouira, les roses céderont la place aux épines, beauté et jeunesse auront leur temps et disparaîtront, mais ce qui dure éternellement est la beauté du Véritable, car sa splendeur ne périt point et sa gloire demeure à jamais ; son charme est tout-puissant et sa séduction infinie. Tant il en est de ce visage qui reflète la splendeur de la lumière du Bien-Aimé ! Loué soit le Seigneur, tu en as été illuminé, tu as acquis la perle de la connaissance véritable et proféré la parole de Vérité.

– 'Abdu'l-Bahá, *Sélection des Écrits d' 'Abdu'l-Bahá*, paragr. 175.1-175.2

Et à présent, les amoureux de Dieu doivent obéir à ses commandements : être des pères aimants envers les enfants de la race humaine, des frères miséricordieux à l'égard de la jeunesse, et des enfants remplis d'abnégation pour ceux qui portent le fardeau des années. Cela signifie que vous

devez faire preuve de tendresse et d'amour envers chaque être humain, même envers vos ennemis, et les accueillir tous dans un élan de fraternité, d'encouragement et de bonté sans mélange.

– 'Abdu'l-Bahá, *Sélection des Écrits d' 'Abdu'l-Bahá*, paragr. 7.17-7.18

OFILS DE L'ESPRIT ! À mes yeux, la chose préférée est la justice. Ne t'en écarte pas si tu me désires, ne la néglige pas si tu veux garder ma confiance. Grâce à elle, tu verras par tes propres yeux et non par ceux d'autrui, tu comprendras par ta propre connaissance et non par celle de ton voisin. Pèse bien ceci : Comment dois-tu être ? En vérité, la justice est un don que je te fais, le signe de ma tendre bonté. Ne la perds donc pas de vue.

– Bahá'u'lláh, *Les paroles cachées*, paragr. 1.2

Ne t'attriste pas si les biens terrestres te glissent entre les doigts, car ton cœur lumineux est le plus grand des trésors, dans la mesure où tout cœur confiant en la grâce de son Seigneur et illuminé de la lumière de son Créateur, est un des trésors du Royaume, débordant de richesses célestes et de bénédictions divines. Voilà la plus grande richesse.

– 'Abdu'l-Bahá, *Tablets of 'Abdu'l-Bahá Abbas [Tablettes de 'Abdu'l-Bahá Abbas]* (New York: Bahá'í Publishing Committee, 1915, imprimé 1940), vol. 2, p. 294. (traduction de courtoisie)

Ceux qui ont un cœur pour comprendre, qui boivent à longs traits le vin de l'amour, qui à aucun moment ne cèdent à leurs désirs égoïstes, verront resplendir, comme le soleil dans l'éclat du midi, ces signes, témoignages et preuves qui attestent la vérité de cette révélation merveilleuse, cette foi transcendante et divine.

– Bahá'u'lláh, *Le Kitáb-i-Iqán*, paragr. 280

Il convient au peuple de Bahá de mourir au monde et à tout ce qu'il contient, d'être si détaché des choses terrestres que les habitants du paradis respirent sur leurs vêtements le délicieux parfum de la sainteté, et que tous les peuples reconnaissent sur leurs visages l'éclat du Très-Miséricordieux ; ainsi, ils pourront répandre au loin les signes de Dieu, le Tout-Puissant, le Très-Sage.

– Bahá'u'lláh, *Florilège d'écrits*, paragr. 46.4

Été 2020

août/septembre 177 è.b.

Vol. 33, n° 3

Publié pour les bahá'ís du Canada



EN COUVERTURE : Des jeunes du quartier St. James Town de Toronto (Ontario) participent à une activité de plein air au cours d'une campagne d'institut.

Photo de Golbon Singh

Bahá'í Canada (ISSN 1199-1682) est une publication de l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Canada. La revue paraît de trois à quatre fois l'an.

7200, rue Leslie, Thornhill (Ontario) L3T 6L8

Téléphone : 905 889-8168

Télécopieur : 905 889-8184

Courriel : secretariat@bahai.ca

Renvoyer le courrier non livrable au Canada au :
Service des registres

7200, rue Leslie, Thornhill (Ontario) L3T 6L8

Courriel : records@bahai.ca

CONVENTION « ENVOIS DE POSTE-
PUBLICATION » n° 40050758

Dans ce numéro

La Maison universelle de justice 4

À toutes les assemblées spirituelles nationales

Concernant les préjugés raciaux et la contribution particulière de la communauté bahá'íe américaine à leur éradication

L'Assemblée spirituelle nationale 8

Message de l'Assemblée spirituelle nationale aux bahá'ís du Canada et à ceux qui travaillent à leurs côtés

À propos de ce numéro 10

Épisodes de l'histoire de la Foi 11

L'embrassement de plusieurs cœurs

Article principal 15

Des réunions de prière qui soulignent la résilience

Des quatre coins du Canada 18

Durant la pandémie, un bulletin sert à unir les membres d'une communauté

Des cours pour enfants florissants malgré la distanciation

Le pouvoir de la religion

Le site «Relier les cœurs» propose de la musique, de l'art et des prières au Québec

Le travail de construction communautaire à Victoriaville

Offrir des compilations sur le *ḥuqúqu'lláh*

Un projet médiatique à Vancouver crée de la musique pour l'autonomisation des jeunes

Renseignements 33

À toutes les assemblées spirituelles nationales

Message de la Maison universelle de justice à toutes les assemblées spirituelles nationales, le 9 mai 2020.

Amis chèrement aimés,

Comme on peut désormais le constater très clairement, la dernière année du Plan de cinq ans pose des défis différents de ceux des quatre années précédentes. Le monde est en proie à un virus qui se propage rapidement, qui a coûté la vie à des milliers de personnes et a gravement perturbé une grande partie de l'activité sociale et économique de l'humanité. Néanmoins, la communauté bahá'íe est restée calme et a agi promptement pour répondre aux exigences immédiates auxquelles elle faisait face. Elle a trouvé des moyens de veiller à ce que la vie communautaire continue, tout en s'efforçant de contribuer à répondre plus généralement aux besoins spirituels et matériels de la société – une réponse adéquate à une situation d'urgence. Nous saluons toutes les mesures prises jusqu'à maintenant. Toutefois, nous souhaitons à présent explorer plus en profondeur ce que pourrait comporter l'année qui vient. Vos efforts pour stimuler le progrès du Plan durant ses derniers mois seront inéluctablement façonnés par la responsabilité pressante qui vous incombe de guider les amis dans leur réaction devant une crise mondiale en évolution. Ces circonstances uniques exigent que nous nous adressions directement à vous ; vous pouvez communiquer cette lettre à vos communautés, en entier ou en partie, selon ce que vous jugerez approprié.

Lorsque nous avons exprimé notre désir de voir cinq mille programmes intensifs de croissance mis en place avant la fin du Plan de cinq ans, nous étions vivement conscients de l'ampleur de cette entreprise, mais l'état du monde l'exigeait. Nous avons demandé que le travail visant à renforcer les programmes de croissance s'accélére partout. Nous nous sommes réjouis de voir comment les défenseurs de la Cause ont été encouragés à agir, déployant des efforts d'une intensité sans précédent. En l'espace de quatre ans, la communauté bahá'íe a doublé à la fois le nombre d'activités fondamentales se déroulant dans le monde et le nombre de leurs participants. Avoir fait participer des centaines de milliers de personnes aux activités de la communauté en si peu de temps constitue un développement des capacités sans équivalent dans aucun des Plans précédents de la série actuelle.

Beaucoup a donc été accompli, ce qui témoigne clairement de la force et de la confiance de la communauté bahá'íe. Mais, comme vous en êtes déjà bien conscients, la crise actuelle a modifié le contexte dans lequel le Plan est mis

en œuvre. Nous avons été impressionnés par le nombre de communautés qui ont fait de grands progrès pour s'adapter à cette nouvelle réalité. Bien loin de considérer la période actuelle comme une simple interruption qu'il faille endurer avec patience, elles ont compris que l'état du monde a rendu plus urgente la nécessité de servir utilement l'humanité. Naturellement, les activités entreprises doivent être adaptées à la conjoncture actuelle, mais il ne devrait y avoir aucun doute que l'heure est aux objectifs nobles, à la grande détermination et aux efforts intenses. Comme on le sait, les activités du Plan visent à cultiver un esprit communautaire vigoureux qui permet également de renforcer la résilience devant d'immenses défis. Les activités éducatives cherchent à mobiliser un nombre croissant d'âmes capables de contribuer au bien-être spirituel et matériel d'une communauté ; les réunions de prière cultivent l'esprit de service à mesure qu'il s'épanouit, l'ancrant dans une culture de dévotion collective. En bref, promouvoir le Plan implique de renforcer la capacité à marcher sur le sentier du service en tout temps et en toute saison – ce qui inclut assurément des périodes de grave danger dans la vie de l'humanité, comme c'est maintenant le cas. Il est donc essentiel que les mesures prises pour apprendre comment appliquer le cadre d'action du Plan aux circonstances actuelles du monde continuent d'être consciencieusement appliquées ; la crise sanitaire mondiale aura probablement, dans une mesure plus ou moins grande, des conséquences directes sur les activités bahá'íes pendant des mois, voire des années, et la tâche consistant à s'adapter à la situation ne peut être reportée. À cet égard, les conseillers continentaux et leurs auxiliaires, efficacement guidés par le Centre international d'enseignement, ont fait preuve d'une détermination impressionnante dans leurs efforts pour motiver les amis et les orienter dans leur façon d'aborder le travail à accomplir ; ils feront certainement de même durant les quatre prochains cycles et les suivants.

Nous comprenons bien sûr que des activités aient dû être suspendues, et qu'il ait fallu abandonner, pour un temps, certaines stratégies ou méthodes mal adaptées aux conditions actuelles. Cependant, bien que certaines possibilités soient temporairement écartées, d'autres s'ouvrent et de nouveaux moyens de renforcer les modèles d'activité existants apparaissent. La flexibilité s'est avérée être un atout, mais la vigilance s'impose également afin de veiller à ce que le caractère essentiellement local des activités communautaires ne soit pas atténué ; les efforts visant à soutenir des communautés florissantes au sein de quartiers et de villages et dans l'ensemble des groupements doivent se poursuivre. Dans certains cas, la situation actuelle a créé des occasions inattendues d'augmenter la participation de la communauté à des réunions de prière et à des cercles d'étude, organisés dans un souci de sécurité. De nombreux parents dont la famille a été confinée dans le cadre domestique se sont

réjouis de recevoir un soutien qui leur a permis de passer du rôle d'observateur à celui de protagoniste dans l'éducation spirituelle de leurs enfants. Des préjeunes et des groupes de jeunes ont découvert le pouvoir de simples actes de service bienveillant accomplis avec sagesse. Il serait toutefois compréhensible que vous décidiez que, dans certains cas, des projets nécessitant le déplacement de pionniers, de tuteurs mobiles ou d'enseignants itinérants doivent être remis à plus tard, et cela ne devrait pas vous préoccuper; vous pourrez réévaluer la situation durant les mois à venir. Le prochain Plan d'un an pourrait offrir la possibilité de remplir tout but ou tout objectif qui pourraient finalement demeurer hors d'atteinte pendant le Plan actuel.

Nous sommes conscients que le fait de continuer à fonctionner durant cette crise vous soumettra, dans bien des cas, à de fortes pressions financières, et les difficultés économiques, rencontrées par beaucoup dans la communauté, pourraient limiter les ressources dans lesquelles vous pouvez puiser. Soyez assurés que nous sommes prêts à vous soutenir. Qu'il n'y ait ni doute ni équivoque à cet égard: il est essentiel que les institutions de la Foi maintiennent leurs activités tout au long de cette période et que, dans l'exercice de leurs fonctions essentielles, elles ne soient pas gênées par un manque de ressources. Sans aucun doute, toute la communauté des croyants dans chaque pays se ralliera à vous, et nous sommes notamment convaincus que les croyants qui ont des moyens se manifesteront pour vous aider.

Comme vous le savez, il existe une grande disparité entre les manières dont les différentes sociétés composent avec les difficultés résultant de cette crise; par conséquent, les défis auxquels font face les différentes assemblées spirituelles nationales ne sont pas les mêmes. Et ces défis changeront avec le temps. Une très grande souplesse sera nécessaire alors que les institutions locales, régionales et nationales chercheront à lire leur réalité et à rester attentives à de nouvelles évolutions. Nous souhaitons souligner que votre collaboration avec les conseillers sera d'une importance capitale: elle devra être active et soutenue, consister en un échange presque constant d'informations et de réflexions, afin de garantir que vous répondiez rapidement aux besoins de votre communauté, anticipiez les problèmes avant qu'ils ne surviennent, saisissez les occasions qui s'offrent à vous et soutenez les initiatives prometteuses. Les mesures exactes que devront prendre les institutions bahá'íes dépendront naturellement des circonstances en cause. Mais en chaque endroit, les amis auront besoin de directives claires et fournies en temps opportun; une attention spéciale devra être accordée à ceux qui sont les plus menacés par le virus même ou par les répercussions économiques de sa propagation; et des approches créatives seront requises pour soutenir l'esprit collectif de la communauté dans les moments difficiles. Divers types de réseaux, composés de familles, de ménages voisins ou d'autres regroupements, offrent un soutien précieux à nombre de personnes; vous devriez avoir confiance en l'ingéniosité de vos communautés et chercher à tirer le meilleur parti de leurs talents et de leurs énergies. Aussi graves que soient déjà les conditions dans certains endroits, les assemblées nationales dans les pays qui ont jusqu'ici été préservés des conséquences les plus lourdes de la pandémie, doivent garder à l'esprit que les choses pourraient empirer, et tous les préparatifs pouvant déjà

être faits dans cette éventualité, avant que l'imposition de restrictions plus importantes ne vienne entraver ces efforts, doivent commencer immédiatement – sans inquiétude, mais sans délai. Les assemblées spirituelles locales, en particulier, devraient se pencher sur les moyens dont elles pourraient disposer pour prévenir, soulager ou atténuer la souffrance de la société dont elles font partie intégrante.

Lorsque la société éprouve tant de difficultés et de détresse, la responsabilité qu'ont les bahá'ís d'apporter une contribution constructive aux affaires humaines devient plus évidente. C'est un moment où des lignes d'action distinctes mais interdépendantes convergent vers un seul point, où l'appel au service retentit avec force. L'individu, la communauté et les institutions de la Foi – les inséparables protagonistes de l'avancement de la civilisation – sont en mesure de démontrer les particularités du mode de vie bahá'í, caractérisé par une plus grande maturité dans l'exercice de leurs responsabilités et dans leurs relations mutuelles. Ils sont appelés à exprimer encore plus pleinement le pouvoir de reconstruction sociale que recèle la Foi. Les agences et les projets consacrés à l'action sociale devront peut-être adapter leurs approches afin de répondre aux besoins grandissants; les efforts déployés à cette fin doteront certainement les programmes en cours d'un sens et d'une raison d'être plus profonds. De plus, les contributions bahá'íes aux nouveaux discours dominants dans la société suscitent un intérêt croissant, et il y a là aussi une responsabilité à assumer. À un moment où l'urgence de parvenir à une plus grande unité, fondée sur la vérité incontestable de l'unicité de l'humanité, devient évidente pour un nombre toujours plus grand de personnes, la société a besoin de voix claires capables d'énoncer les principes spirituels qui sous-tendent une telle aspiration.

Vous êtes bien sûr toujours conscients que vos responsabilités vont au-delà de celles d'administrer les affaires de la communauté et de canaliser ses énergies vers la réalisation d'objectifs nobles: vous cherchez à faire connaître ces forces spirituelles qui sont à la disposition de chaque croyant confirmé et qui doivent être mobilisées dans les moments difficiles. Ce sont ces forces qui dotent la communauté de résilience, garantissent son intégrité, la gardent concentrée sur sa mission divine de servir l'humanité, et ennoblissent sa vision de l'avenir.

Il est impossible de prédire dans quelle mesure cette pandémie influencera le progrès vers l'unité entre les nations. Mais il n'y a pas le moindre doute qu'en ce qui concerne les efforts de la communauté bahá'íe, les mois à venir seront de la plus haute importance. En fait, il ne pourrait guère en être autrement. Cette dernière année du dernier Plan d'une série couvrant le dernier quart du premier siècle de l'Âge de formation, scellera les fondations sur lesquelles reposera la prochaine série d'entreprises mondiales. C'est le dernier acte d'un drame captivant dont la fin n'est pas encore écrite.

Pas un moment ne passe sans que vous ne soyez dans nos pensées. Toute notre foi et toute notre confiance en votre capacité à affronter ce défi viennent du fait que nous savons qu'en définitive, celui qui vous soutient et vous aide n'est autre que la Beauté d'Abhá. Dans nos prières ferventes aux mausolées sacrés, nous l'implorons de faire de vous de purs canaux répandant sa grâce sur l'humanité.

– La Maison universelle de justice

Concernant les préjugés raciaux et la contribution particulière de la communauté bahá'ie américaine à leur éradication

Message de la Maison universelle de justice aux bahá'ís des États-Unis, le 22 juillet 2020.

Chers amis bahá'ís,

Un moment d'une grande portée historique est arrivé pour votre nation, alors que la conscience de ses citoyens s'est éveillée, créant des possibilités de changement social marqué. Cela a une signification non seulement pour le destin des États-Unis prévu dans les Écrits saints, mais aussi pour la mission confiée à votre communauté par la main de 'Abdu'l-Bahá, qui vous chérissait et vous appelait à un parcours de sacrifice et de grands efforts. Nous sommes heureux de constater que, sous la direction de votre Assemblée spirituelle nationale et de vos assemblées spirituelles locales, vous saisissez les occasions — qu'elles soient dues aux circonstances actuelles ou à vos efforts systématiques dans la société en général — de jouer votre rôle, aussi humble soit-il, dans l'effort visant à remédier aux maux de votre nation. Nous prions avec ferveur pour que le peuple américain saisisse les possibilités de ce moment pour créer une réforme conséquente de l'ordre social qui le libérera des effets pernicioeux des préjugés raciaux et accélérera la réalisation d'une société juste, hétérogène et unie qui puisse de plus en plus manifester l'unité de la famille humaine.

Malheureusement, l'histoire de votre nation révèle cependant que tout progrès significatif vers l'égalité raciale a invariablement été contré par des processus antagoniques, manifestes ou cachés, qui ont servi à saper les avancées réalisées et à reconstituer les forces d'oppression par d'autres moyens. Ainsi, quelle que soit l'issue immédiate des événements contemporains, vous n'avez pas besoin d'être dissuadés, car vous êtes conscients de la « longue voie, épineuse, parsemée d'embûches » décrite par le Guardian, qui vous attend encore. Votre engagement à suivre cette route avec détermination et perspicacité, en vous appuyant sur ce que vous avez appris ces dernières années sur la mise en œuvre des enseignements de Bahá'u'lláh, devra être maintenu jusqu'au moment, prévu par Shoghi Effendi, lorsque vous aurez contribué de manière décisive à l'éradication des préjugés raciaux dans le tissu de votre nation.

Les principes et les exhortations qui guident vos pas vous sont bien connus grâce aux écrits de 'Abdu'l-Bahá et de Shoghi Effendi. Les concepts et les approches de transformation sociale développés dans la série actuelle de plans qui peuvent être utilisés pour promouvoir l'unité raciale dans le contexte de la construction de la communauté, de l'action sociale et de la participation aux discours de la société ont été exposés dans nos messages. Chaque croyant, en tant que promulgateur du principe central de Bahá'u'lláh de l'unité de l'humanité, devrait le méditer profondément et en peser les exigeantes conséquences pour la modification profonde de la pensée et de l'action requise en ce moment. « La communauté bahá'ie américaine, le levain destiné à faire lever le tout », a averti le Gardien, ne peut espérer « échapper aux épreuves auxquelles cette nation est confrontée ni prétendre être totalement immunisée contre les maux qui entachent son caractère ». « Un effort énorme est requis de la part des deux races si leurs perspectives, leurs manières et leur conduite doivent refléter, en cette époque obscure, l'esprit et les enseignements de la foi de Bahá'u'lláh », a-t-il également déclaré. « Qu'aucun d'eux ne pense qu'un tel problème puisse être résolu aisément ou immédiatement. » « Chacun doit s'efforcer de développer et d'appuyer l'autre en vue de leur progrès mutuel », explique 'Abdu'l-Bahá. « L'amour et l'unité seront favorisés entre vous, ce qui permettra de réaliser l'unité de l'humanité. »

Le changement nécessaire n'est pas seulement social et économique, mais avant tout moral et spirituel.

Le racisme est une déviation profonde de la norme de la vraie moralité. Il prive une partie de l'humanité de la possibilité de cultiver et d'exprimer toute la gamme de ses capacités et de vivre une vie significative et épanouie, tout en freinant le progrès du reste de l'humanité. Il doit être remplacé par l'établissement de relations justes entre les individus, les communautés et les institutions de la société, qui permettront à tous de s'épanouir et ne désigneront personne comme « autre ». Le changement nécessaire n'est pas seulement social et économique, mais avant tout moral et spirituel. Dans le



La Maison d'adoration continentale bahá'íe d'Amérique du Nord au crépuscule. Photo : MichaelDPhotos

contexte du cadre régissant vos activités, il est nécessaire d'examiner attentivement les forces qui se déploient autour de vous afin de déterminer où vos énergies pourraient renforcer les initiatives les plus prometteuses, ce que vous devriez éviter, et comment vous pourriez apporter une contribution distinctive. Il ne vous est pas possible de réaliser la transformation envisagée par Bahá'u'lláh en adoptant simplement les perspectives, les pratiques, les concepts, les critiques et le langage de la société contemporaine. Votre approche, au contraire, se distinguera par le maintien d'une humble attitude d'apprentissage, l'évaluation des alternatives à la lumière de ses enseignements, la consultation pour harmoniser les différents points de vue et façonner l'action collective, et la marche en avant en lignes serrées avec une unité inébranlable.

En fin de compte, le pouvoir de transformer le monde est exercé par l'amour, un amour issu de la relation avec le divin, un amour enflammé entre les membres d'une communauté, un amour étendu sans restriction à tout être humain. Cet amour divin, enflammé par la parole de Dieu, est diffusé par les âmes éveillées à travers des conversations intimes qui créent une nouvelle sensibilité dans les cœurs humains, ouvrent les esprits à la persuasion morale et desserrent l'emprise des normes et des systèmes sociaux biaisés afin qu'ils puissent progressivement prendre une nouvelle forme

conforme aux exigences de l'âge de maturité de l'humanité. Vous êtes les canaux de cet amour divin; laissez-le couler à travers vous vers tous ceux qui croisent votre chemin. Infusez-le dans chaque quartier et espace social dans lesquels vous vous déplacez afin de renforcer la capacité à canaliser le pouvoir de construction de la société de la révélation de Bahá'u'lláh. Il ne peut y avoir de repos tant que le résultat escompté n'est pas atteint.

Devant vous se trouvent des temps d'épreuves et de promesses, de difficultés et de progrès, d'angoisses et de joies. Dans toutes les conditions, le Maître est votre réconfort et votre soutien. Pour ceux qui aspirent à un changement durable, son exemple guide la voie — avec tact et sagesse dans son approche, pénétrant dans ses paroles, sans distinction dans la fraternité, avec une sympathie sans faille pour les opprimés, courageux dans sa conduite, persévérant dans l'action, imperturbable face aux épreuves, inébranlable dans son sens aigu de la justice. Et à tous ceux qui se lèvent pour l'imiter, il offre cette infaillible assurance: «le thème confirmé est l'unité de l'humanité. Toute âme qui sert cette unité sera, sans nul doute, assistée et confirmée.»

– La Maison universelle de justice

Message de l'Assemblée spirituelle nationale aux bahá'ís du Canada et à ceux qui travaillent à leurs côtés

Message de l'Assemblée spirituelle nationale aux bahá'ís du Canada et à ceux qui travaillent à leurs côtés, le 10 juillet.

Chers amis et collaborateurs,

C'est avec amour et admiration, et inspirés par votre réaction face aux périlleuses conditions auxquelles l'humanité a été confrontée, et conscients du potentiel de contributions encore plus importantes à la guérison du monde, que nous sommes motivés à vous écrire et à lancer un appel à l'action.

Mais nous devons d'abord faire une pause. Qui aurait pu imaginer les changements qui ont submergé l'humanité au cours des derniers mois? Alors que la crise sanitaire mondiale soutenue qui a transformé la vie quotidienne des habitants de la planète engendre des vagues de souffrance et de chagrin qui continuent de déferler, des voix longtemps ignorées s'élèvent aujourd'hui dans un discours longtemps négligé sur la justice et le fléau du racisme. De tous côtés, des vicissitudes affligent et éveillent l'humanité. Pourtant, malgré la désintégration rapide qui vous entoure, vous avez gardé le regard fixé sur le monde que vous souhaitez construire, confiants que l'humanité surmontera cette épreuve, persévérant à servir tout en étant soumis exactement

... nous lançons maintenant un appel pour que les amis de tout le pays, jeunes et vieux, s'unissent dans une vague également sans précédent de rassemblements dévotionnels réguliers, dans chaque foyer du Canada associé au plus grand Nom.

aux mêmes forces qui affectent les communautés dont vous faites partie intégrante.

Une histoire après l'autre nous est parvenue sur la façon dont vous avez été incités à agir dans le cadre des nécessaires contraintes actuelles. Vous avez fait le vœu de comprendre plus à fond les causes profondes des injustices sévissant dans notre société, et d'apprendre à les aborder dans votre propre vie, dans votre examen intérieur et dans les conversations au sein des familles. Vous avez élargi le cercle de vos amis, pleuré la douleur ressentie par les enfants de Dieu, souffert avec eux et les avez consolés. Vous êtes attentif aux plus vulnérables de la société, y compris aux personnes âgées qui se trouvent parmi vous. Vous poursuivez l'éducation des enfants et soutenez les jeunes dont les espoirs pour l'avenir ont été si compromis. Dans ce travail, vous faites appel à de puissantes forces spirituelles constructives pour forger une nouvelle vie collective, en reconnectant les âmes à un Créateur dont elles s'étaient éloignées, en transformant la peur en calme, le doute en confiance, le désespoir en espoir.

Voyant cette force sur la toile de fond d'une crise de santé et d'esprit sans précédent dans notre nation, nous lançons maintenant un appel pour que les amis de tout le pays, jeunes et vieux, s'unissent dans une vague également sans précédent de rassemblements dévotionnels réguliers, dans chaque foyer du Canada associé au plus grand Nom. Nous espérons particulièrement qu'en plus des rassemblements ouverts à tous, chaque famille envisagera des moyens de renforcer le rythme de dévotions au sein de leur foyer.

Plusieurs régions ont déjà entamé un mouvement vers cet objectif inspirant. Puisse tout le pays se joindre à elles. Dans certaines régions du pays, les restrictions actuelles vont se poursuivre pendant un certain temps et ces prières ne seront faites qu'en famille ou au moyen de la technologie des communications. Pourtant, même dans le contexte altéré actuel, quelles que soient les circonstances, cette campagne de dévotions collectives servira à accroître la conscience des forces spirituelles et leur permettra de pénétrer de nouvelles manières la conversation quotidienne. Dans sa lettre du 9 mai, la Maison universelle de justice a déclaré: «Naturellement, les activités entreprises doivent être adaptées à la présente conjoncture, mais il ne devrait y avoir aucun doute que l'heure est aux objectifs nobles, à la grande détermination et aux efforts intenses. Comme on le sait, les activités du Plan visent à cultiver un esprit communautaire vigoureux qui permet également de renforcer la résilience devant d'immenses défis. Les activités éducatives cherchent à mobiliser un nombre croissant d'âmes capables de contribuer

au bien-être spirituel et matériel d'une communauté; les réunions de prière cultivent l'esprit de service à mesure qu'il s'épanouit, l'ancrant dans une culture de dévotion collective.»

Si vous avez déjà établi une réunion régulière de prière, vous aurez naturellement déjà commencé à réfléchir aux prochaines étapes. Comment ces espaces peuvent-ils offrir une occasion d'avoir une conversation élevée et significative entre les membres d'une famille ou d'un groupe d'amis? Comment peut-on introduire de manière pertinente le travail de construction communautaire et l'instrument de l'institut de formation? Comment les conversations avec les nouveaux participants peuvent-elles conduire à l'étude de la nouvelle version du cahier 1, et comment ces conversations peuvent-elles être enrichies par la série de concepts qui y sont explorés? Comment peut-on aider tous ceux qui souhaitent se mettre au service d'autrui à le faire? Comment, dans les circonstances actuelles et conformément aux lignes directrices actuelles en matière de santé publique, pouvez-vous collaborer avec d'autres pour apprendre ensemble et renforcer les capacités permettant de progresser, chaque époque et saison, sur le chemin du service?

Alors que, dans la plupart des régions du pays, les limites imposées par la crise sanitaire sont graduellement réduites, les conditions varient d'une région à une autre et d'une localité à une autre. Le défi qui nous attend consiste à appliquer ce que nous avons appris aux circonstances actuelles. Nous citons cette puissante déclaration de la Maison universelle de justice — l'organisme international qui unifie nos efforts mondiaux visant à construire des communautés fortes et

dynamiques — sur la douloureuse condition de l'humanité, l'emprise que les préjugés de toutes sortes continuent à avoir, et le travail qui nous attend :

« S'il est vrai qu'au niveau du discours public, de grands progrès ont été réalisés pour réfuter les mensonges qui engendrent les préjugés de toutes sortes, ils continuent d'imprégner les structures de la société et sont gravés dans la conscience individuelle. Il devrait être évident pour tous que le processus qu'a mis en branle la série actuelle de Plans mondiaux cherche, par ses approches et ses méthodes, à mettre en valeur le potentiel de tous les groupes humains — L'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Canada sans égard pour la classe ou l'appartenance religieuse, sans se soucier de l'origine ethnique, ni de la race, sans distinction de sexe ni de statut social — pour qu'ils se lèvent et contribuent au développement incessant de la civilisation. Nous faisons le vœu qu'au fur et à mesure de son évolution, il puisse réaliser son potentiel et désactiver tous les instruments forgés par l'humanité, au cours de sa longue enfance, pour permettre à un groupe d'en opprimer un autre! »

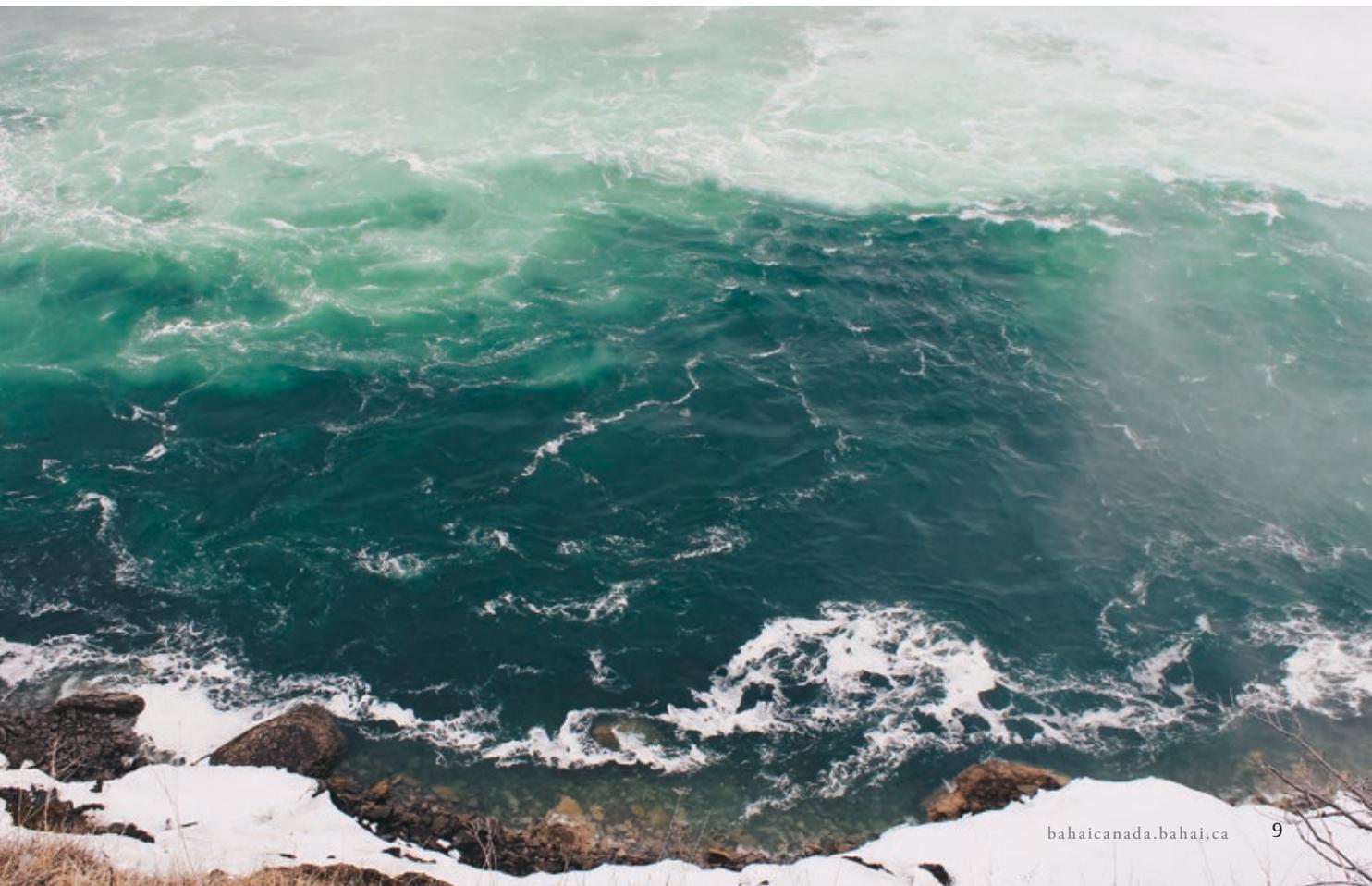
Nous prions pour que, grâce à cet effort uni, le feu de l'amour de Dieu devienne un flamboiement puissant dans tout le pays, attirant des dizaines de milliers d'âmes pour les mettre en contact avec la parole de Dieu, les inspirant à servir l'humanité et accélérant la venue d'un jour si béni.

Recevez nos chaleureuses salutations bahá'ies.

— L'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Canada

¹ La Maison universelle de justice, lettre du 28 décembre 2010 à la conférence des corps continentaux de conseillers.

Près des chutes Niagara (Ontario). Photo : Sidra Saeed



À propos de ce numéro

Si les activités de cet été ont dû être ajustées, le rythme de travail du Plan n'a cessé de s'accélérer. Cela a été renforcé par un afflux de conseils, à commencer par la lettre du 9 mai 2020 de la Maison universelle de justice à toutes les assemblées spirituelles nationales, qui fournit une charte pour la marche à suivre, alors que nous apprenons «à appliquer le cadre d'action du Plan aux circonstances actuelles du monde» étant donné que «la crise actuelle a modifié le contexte dans lequel le Plan est mis en œuvre».

Dans son message du 10 juillet 2020, l'Assemblée spirituelle nationale a lancé un appel à l'action de grande portée, écrivant : «que les amis de tout le pays, jeunes et vieux, s'unissent dans une vague de prière également sans précédent, et établissent un rassemblement dévotionnel régulier, dans chaque foyer [...] associé au plus grand Nom.»

L'article de fond de ce numéro, «Des réunions de prière qui soulignent la résilience», se concentre sur la façon dont les amis ont tiré parti du pouvoir de la prière pour renforcer le processus de l'institut, en particulier en réponse à cet appel à l'action. D'un océan à l'autre, le pays s'unit dans la prière et ouvre la voie pour que d'autres se joignent à eux, car «les réunions de dévotion nourrissent l'esprit de service à mesure qu'il s'épanouit»¹.

Dans la section «Épisodes de l'histoire de la Foi», nous publions un extrait du livre *Fires in Many Hearts*, de Doris McKay, à qui Howard Colby Ives a enseigné la Foi et qui est devenue pionnière à long terme à Charlottetown (Île-du-Prince-Édouard). Elle y décrit son cheminement vers la Foi, alors qu'elle apprenait que «servir est une forme de prière»; cette conscience l'a influencée tout au long de sa vie.

L'article «Durant la pandémie, un bulletin sert à unir les membres d'une communauté» raconte comment un groupe de jeunes et de préjeunes a créé une ressource positive pour ceux qu'il estimait les plus vulnérables en raison de leur éloignement physique, en particulier les enfants et les personnes âgées. Dans des circonstances difficiles, ils ont été capables de persévérer pour rester connectés en tant que groupe, en saisissant toutes les occasions de servir les autres.

Dans son message du 9 mai 2020, la Maison de justice a écrit : «il ne devrait y avoir aucun doute que l'heure est aux objectifs nobles, à la grande détermination et aux efforts intenses». L'article «Des cours pour enfants florissants

1 La Maison universelle de justice, lettre du 9 mai 2020 à toutes les assemblées spirituelles nationales.

malgré la distanciation» décrit comment, dans deux groupements, grâce à une lecture attentive de la réalité et en voyant les autres comme des protagonistes potentiels, le nombre d'amis prenant la responsabilité de l'éducation spirituelle des enfants a augmenté.

En mai, le Bureau des affaires publiques a lancé un balado intitulé «Le discours public», qui explore «les aspects de la conversation publique nationale d'une nouvelle manière, en se concentrant sur le rôle des valeurs et des principes»². Le balado a commencé par une minisérie qui explore le thème de la résilience face à la pandémie du coronavirus. Dans ce numéro, nous publions une transcription de l'épisode intitulé «Le pouvoir de la religion».

L'article, «Le travail de construction communautaire à Victoriaville», examine le développement d'une localité sur une période de six ans, en montrant comment un effort systématique a permis au groupement d'atteindre la deuxième étape au cours du plan de cinq ans actuel. Son histoire met en évidence la façon dont l'amour et l'unité qui lient un noyau d'amis en expansion sert de condition de croissance pour les activités de base.

Comme beaucoup d'amis le savent, ces dernières années, le Conseil des mandataires du huqúqu'lláh au Canada, en collaboration avec l'Assemblée spirituelle nationale, a offert en cadeau un exemplaire de la compilation sur le droit de Dieu à chaque foyer bahá'í. Dans l'article «Offrir des compilations sur le huqúqu'lláh», un représentant du huqúqu'lláh décrit l'immense amour et le soin avec lesquels cette tâche a été entreprise, et n'a pas cessé malgré des circonstances difficiles.

Nous sommes maintenant bien avancés dans la dernière année du plan de cinq ans. Comme l'écrit la Maison de justice, le «dernier Plan d'une série couvrant le dernier quart du premier siècle de l'Âge de formation, scellera les fondations sur lesquelles reposera la prochaine série d'entreprises mondiales. C'est le dernier acte d'un drame captivant dont la fin n'est pas encore écrite»³. L'encre de la communauté bahá'íe canadienne et de tous ceux qui servent à ses côtés — leur grande détermination, leur effort de sacrifice et leur résilience — nous inspire, alors que nous nous efforçons de faire la lumière sur ce drame.

2 Le Bureau des affaires publiques lance un nouveau balado avec une minisérie sur le coronavirus, le 12 mai 2020.

3 La Maison universelle de justice, lettre du 9 mai 2020 à toutes les assemblées spirituelles nationales.

Soumission de textes à Bahá'í Canada

La revue et le site Web de Bahá'í Canada sont des lieux où nous pouvons découvrir comment diverses personnes, communautés et institutions peuvent avoir une communication profonde. Où que vous soyez au pays, que vous habitiez une grande ville ou un petit village, nous vous invitons à nous soumettre des articles au sujet du travail en cours pour traduire les Écrits de la Foi en actions, au sujet des nouvelles perspectives se dégageant de telles actions et d'innombrables questions qu'elles soulèvent. Veuillez envoyer articles, photos, observations, réflexions, etc. à l'adresse bcanada@bahai.ca.

L'embrassement de plusieurs cœurs

Doris McKay et son mari Willard se sont rendus à l'Île-du-Prince-Édouard en 1943 pour y servir comme pionniers, dans le but d'aider à établir une assemblée spirituelle locale à Charlottetown et de contribuer ainsi à la réalisation d'un objectif du Plan de sept ans, celui d'établir une assemblée locale dans chaque province du Canada et dans chaque État des États-Unis. Tous deux sont restés à leur poste de pionniers, où ils ont été enterrés, Willard en 1966 et Doris en 1992, après des vies de services fertiles et de grands sacrifices. Loin de leur maison de ferme dans le nord de l'État de New York, où ils avaient embrassé la Foi, leur service en tant que pionniers les a emmenés dans tous les États-Unis où ils ont voyagé, enseigné et entrepris un travail pour favoriser l'amitié entre les races.

À l'Île-du-Prince-Édouard, les McKay ont acheté une ferme à Vernon Bridge et Willard a cultivé la terre tandis que Doris a enseigné l'art dans les écoles de Charlottetown pour les faire vivre. La vie était difficile, mais ils ont persévéré. Au fil des décennies, cette ferme est devenue un refuge, une oasis spirituelle et presque un lieu de pèlerinage pour les jeunes et les vieux - des communautés voisines et des confins de la terre, des croyants chevronnés et des chercheurs avides et des simples curieux. À chacun était donné le remède approprié à sa condition spirituelle.

Il était évident pour tous ceux qui l'ont rencontrée que Doris vivait avec un pied dans le monde spirituel, ce qui est clair dans la description de la façon dont Willard et elle ont rencontré la Foi pour la première fois, tirée de son mémoire *Fires in Many Hearts*, qui est dédié à Howard Colby Ives, son père spirituel, qu'elle a décrit comme « un allumeur de feux dans de nombreux cœurs ». Tout au long de ses 70 ans de vie « dans le paradis d'Abhá », elle n'a jamais perdu le sens de l'émerveillement - un émerveillement qu'elle a pu communiquer à d'autres comme porteuse, à son tour, de la flamme éternelle. Alors que nous lisons ici ses souvenirs puisse l'esprit qui brille à travers ses mots allumer la nôtre avec une étincelle de cette flamme.

– Ann Boyles



Doris McKay, août 1964. Photo : Archives bahá'íes du Canada

Il me semble que ma principale distinction dans la foi bahá'íe est d'avoir vécu bien longtemps. Au moment où j'écris ces lignes (1983), j'ai vécu cinquante-huit ans dans le paradis d'Abhá, ce qui signifie pour moi savoir que l'Élu de Dieu avait, dans la Gloire du Soleil, revisité la terre.

Au fil des ans, cette certitude a été la cause d'une joie intarissable, mon amulette contre les désastres, mon mot de passe vers le cœur des autres. C'est la raison du petit sourire que je porte sur mes lèvres à la pensée de mon trésor, mon talisman, « mon œuf de phénix » que je porte dans la chaleur d'une main symbolique.

Est-ce un hasard si quelqu'un avait donné à mon père un livre de poèmes persans quand j'avais quinze ans, et que lorsqu'il a vu que j'en étais amoureuse, il me l'a donné? Le livre m'a accompagné au secondaire, à l'école normale, à l'école d'art et ensuite dans mon monde d'enseignante. J'ai grandi, puis j'ai quitté la maison, avec des perceptions élargies et colorées par les chansons d'Omar Khayyam, de Hafiz et de Jal'udín Rumi. J'ai dessiné des illustrations dans les marges. J'ai usé la couverture du livre.

J'ai demandé à une jeune amie à moi, grande pionnière au fin fond du monde: « Que serait-il arrivé si tu n'avais pas entendu le nom, Bahá'u'lláh, sur le bateau ce jour-là? »

Elle m'a répondu: « j'aurais... C'est littéralement vrai ».

Oui, les gens se perdent dans la vallée de la recherche. Moi aussi, quand j'étais jeune, j'ai marché dans cette vallée avec un paquet d'« ismes » sur le dos. Comme mon amie, j'ai voyagé seule en cherchant je ne sais quoi, jusqu'à ce que, par miracle, je saisisse le sens de ce mot. Moi aussi, j'étais perdue.

Perdue, pourtant je pensais avoir été retrouvée lorsque j'ai rencontré Willard McKay et que nous sommes tombés amoureux et nous sommes mariés en juin 1923. Après des années d'enseignement et de vie à différents endroits, j'ai commencé une nouvelle vie dans cette magnifique ferme

fruitière dans la région des Finger Lakes, dans l'ouest de l'État de New York. L'amour et la compatibilité y régnaient, et pour cadre, il y avait la vieille maison avec ses antiquités, et les somptueuses plantations de roses et d'arbustes fleuris sur le terrain. Le coin du ruisseau était planté de violettes, de sanguinaires, d'hépatites, de jacinthes; de vastes haies de vigne en tonnelle abritaient les vergers. La famille et les amis se trouvaient à proximité et il y avait une atmosphère intérieure faite de conversations, de musique et de livres. Chaque souhait profond semblait m'avoir été accordé.

Le souvenir du début de mon mariage est resté, flottant dans ma mémoire comme une bulle de savon iridescente. Il semblait que nous étions au sommet de l'épanouissement et de la sécurité. J'ai écrit un poème à cette époque qui exprime mon profond sentiment de satisfaction: « CELA ME SUFFIT! »

Avec un léger sentiment de nostalgie, j'ai sorti le journal de notre première année. Il commence en janvier 1924. Voici les pages d'une vie que nous allions plus tard laisser derrière nous — une vie axée exclusivement sur le plaisir, un enthousiasme presque païen pour la nature. Les pages sont remplies de nombreux amis avec lesquels nous avons joué aux cartes, pique-niqué, skié et nous sommes accroupis autour d'une cheminée pour discuter de nos « ismes ». Chaque jour, le journal nous raconte le temps qu'il fait et ce que nous avons mangé.

Je me demande aujourd'hui, ai-je vraiment dit: « Cela me suffit! »? Cela? La bulle romantique a éclaté. Tout bahá'í qui a vécu plus d'un demi-siècle à l'altitude de l'esprit aurait étouffé d'ennui avec cette vie de 1924!

À la fin de l'automne de cette année-là, il y a eu une légère érosion du modèle. Nous nous sommes sentis flattés d'être invités à nous joindre à deux couples plus âgés le dimanche soir pour lire un livre récemment publié, intitulé *Bahá'u'lláh et l'ère nouvelle* du Dr J. E. Esslemont, un livre laissé par un certain Howard Ives.

Les deux ou trois soirées ont été sociales et stimulantes, car elles nous ont donné l'occasion de parler de notre religion ou du fait que nous n'en avons pas. Et la discussion sur la « nouvelle pensée » avec le docteur et sa femme

(tous deux chrétiens orthodoxes), les Collisons (athées) et Willard et moi était si intéressante. En fait, nous n'avions pas ouvert notre esprit au livre, bien que son titre nous avait intrigués.

Mais, un jour, nous avons lu six mots qui sont restés dans ma mémoire. Je ne les ai pas bien accueillis, mais ils ont persisté à envahir ma conscience. Ils l'étaient: « Servir est une forme de prière! »

Un jour de l'été indien, Willard et moi avons grimpé la colline à l'arrière de la ferme et avons regardé les cerisiers jusqu'au lac Seneca. Les arbres étaient maintenant ternes, les cerises avaient été cueillies, et les soixante ou soixante-dix cueilleurs italiens avaient été payés. Je parlais timidement sur un sujet que nous avions évité. « Tout semble si céleste comme ça, mais le service et la prière sont absents de notre vie... Donc, si le service est une forme de prière, comme le dit le livre, peut-être devrions-nous inviter ta mère et tes sœurs à venir vivre ici avec nous. »

Comme Willard a volontiers acquiescé, comme s'il attendait à ce que je dise cela! C'est ainsi qu'avant Noël, le camion de la ferme est venu de la ville, roulant au-dessus des ornières gelées du chemin avec la digne et érudite mère de Willard dans son fauteuil roulant. Notre famille, y compris Marguerite et Christine, allait maintenant être portée à cinq personnes.

La vieille maison avait l'air très accueillante. Les cheminées de deux pièces crépitaient du bois de pommier flamboyant. Des bougies brûlaient dans leurs appliques et les lampes aux abat-jour en porcelaine dorée et rose étaient allumées. Nos vieux meubles, donnés par ma mère, avaient été acceptés comme complément aux belles antiquités des McKay. Un piano quart de queue avait trouvé son coin dans la salle de lecture. Le plancher à larges planches était peint en orange avec des bordures bleu foncé. Chaque surface était polie. Kim, le vieux chien de berger/colley, s'est précipité à la rencontre du camion.

1925

Thaya, une enseignante bahá'íe, écrit aujourd'hui: « Comment transmettre à toutes ces âmes incrédules, la merveille d'être bahá'íe! »

¹ Ce livre a été écrit en six ans, et Doris a fêté son quatre-vingt-quinzième anniversaire quelques semaines seulement avant son achèvement (le 29 septembre 1990).

Mon histoire commence par cette merveille — une merveille qui nous a été donnée un soir de janvier 1925. Les sept d'entre nous qui avaient été invités à rencontrer Howard et Mabel Ives ce soir-là étaient comme une poignée de voyageurs, étrangers les uns aux autres qui s'étaient rencontrés dans un bus. En fait, nous partions ensemble pour un tout nouveau monde, même si, si nous l'avions su, nous aurions résisté à cette idée et peut-être quitté le bus. Nous avions en commun d'être tous des adultes qui avaient trouvé un certain fil conducteur dans leur vie. Nous étions des gens avec des opinions fortes et des esprits curieux.

Je suppose que les autres se sentaient comme Willard et moi, excités pour une raison profonde, mais résolus à être critiques et méfiants. On pourrait aujourd'hui appeler cela de la résistance à la vente. Il semblerait que nous ayons tous été parmi ceux qui avaient le moins de chances de devenir bahá'ís.

Nous rencontrons M. et Mme Howard Ives

L'appel est arrivé peu après le jour de l'an. «Voudriez-vous venir à un dîner de fèves au lard chez les Collison demain soir et rencontrer les Ives?» Demain, c'était dimanche, et, en fin d'après-midi, Willard et moi sommes montés dans notre Ford modèle A et avons pris la voie de la route principale. Quinze minutes plus tard, nous sommes entrés dans une pièce éclairée par un feu de foyer.

En nous serrant la main, nous avons saisi le message exprimé par les yeux d'Howard Ives. Au premier contact, à la première rencontre, la plupart des yeux sont voilés. Peut-être que certains sont toujours voilés. Mais ces yeux étaient expressifs. Ils disaient: «Mes chers, ceci est une rencontre d'âmes. Nous ne pouvons pas nous cacher les uns des autres.» Le moment est passé. Nous avons vu que ses yeux étaient enfoncés et bruns sous des sourcils broussailleux. Ils étaient placés dans un visage bordé de traits forts. Il avait la bouche mobile, d'une personne qui aime parler. L'homme était svelte, un peu courbé. Près de lui se tenait sa femme, Mabel, son contraire physique, pas très grande, extrêmement agréable à voir et jolie avec des yeux bleus et des cheveux noirs



Mable et Howard Colby Ives.

Photo : bahaimemories.com

bouclés. Elle avait l'air à la fois joyeuse et sage.

Nous avons déjà du plaisir ensemble. L'aura des deux invités a renforcé l'atmosphère régnant dans la pièce, donnant une expansion de l'esprit supérieure au simple niveau rationnel. C'était une exaltation peu familière, une réponse à un sentiment d'intimité — un sentiment d'être en quelque sorte connu et chéri. Il y a eu des rires et des échanges d'histoires. Nous avons formé un demi-cercle autour de la cheminée, des assiettes de fèves au lard préparées par Mary sur les genoux. Cela aurait pu être une nourriture royale!

Le message bahá'í

Nous nous sommes assis à l'écart du feu et sommes devenus silencieux et attentifs lorsqu'on a présenté les «Ives» avant qu'ils prennent la parole. Nous allions voir le fonctionnement habile d'une équipe mari et femme expérimentée. Mabel a d'abord parlé des aspects mondiaux de la foi bahá'íe, en soulignant son appel à l'universalité. Elle a énuméré et expliqué les principes bahá'ís dérivés des écrits de Bahá'u'lláh — révélés plus d'un siècle plus tôt. Parmi ceux-ci figurait une liste de concepts. À l'époque, ils étaient stimulants, voire explosifs, et leur message était d'une grande portée, non pas pour une localité, mais pour le monde entier. Par exemple, l'humanité est une, les religions sont une, tous les préjugés raciaux, nationaux et religieux et de classe doivent être abandonnés. Il faut une éducation universelle, une langue universelle, un tribunal mondial, un organe administratif

mondial. En éliminant les racines de la dissension, a-t-elle dit, une paix universelle s'ensuivrait un jour.

«Comment pouvons-nous atteindre un tel état d'esprit?» a demandé quelqu'un.

«Par un autre principe bahá'í», a-t-elle répondu. «L'investigation indépendante de la vérité.»

Il y eut un silence réfléchi. Nous avions tous été des chercheurs, chacun à notre manière. Nous étions restés calmes face aux dogmes insistants de l'église, aux statistiques bizarres de la recherche psychique, aux objectifs égoïstes des sectes modernes que nous avions examinées. Avions-nous peut-être soif d'une croyance ferme en quelque chose de raisonnable, de scientifique, et en même temps de chaleureux?

La voix forte et confiante de Mabel a mis tous ces trésors devant nous dans un tableau éblouissant, et d'une certaine manière, la vérité ne pourrait plus jamais être fragmentée. Dans notre esprit, une nouvelle pensée a explosé: le concept d'unité — un concept à aimer comme une réalité, pour lui-même! Dans cet éclair de lumière, nous avons accepté l'intégration de nos idées et de notre monde.

À voix basse, Howard nous a parlé d'une entité, voilée de lumière, qu'il a appelée «la Manifestation de Dieu». Cet être a porté le nom de Zoroastre, Krishna, Bouddha, Moïse, Christ, Mahomet et, récemment, les noms du Báb et de Bahá'u'lláh. Leurs paroles étaient des messages du Saint-Esprit, exprimés chacun en son propre temps.

Dans leur double fonction, les Manifestations ou Intermédiaires choisis entre Dieu et l'homme étaient des hommes, mais, plus que des hommes. Leurs messages provenaient d'une seule et même source: Dieu — l'essence inconnaissable. Tous enseignaient la singularité de Dieu, dont ils apportaient les lois. Tous ont enseigné l'amour de Dieu et l'amour de notre «prochain». Ils ont apporté les lois et les ordonnances de Dieu, qui différaient selon les époques. Aujourd'hui, au sommet du long cycle de l'histoire et de l'évolution de l'humanité et à une époque où la race humaine est en grand danger à cause des conflits mondiaux, non pas un, mais deux Êtres exaltés sont apparus. Le message pour le présent jour était

la justice et, grâce à l'ordre mondial, la paix.

Voici, en effet, une idée nouvelle, un Christ revenu! «Comme un voleur dans la nuit», dit Howard. Lorsqu'il nous a invités à poser des questions, notre besoin instinctif était de relier à nos croyances antérieures le fait suprême qu'il avait révélé. Mais comment sa réponse pouvait-elle être conciliée avec un groupe tel que celui qui était réuni devant lui? Les scientifiques agnostiques et athées, l'homme d'Église, les chercheurs au sein de cultes humanistes.

Parfois, il semblait qu'Howard nous avait quittés lorsque, les paumes ouvertes et la tête rejetée en arrière, il s'était assis pour prier en silence. Puis il se levait, ses yeux profonds clignaient, sa crinière blanche vibrait sur sa tête, et les réponses venaient à travers une atmosphère électrisée.

Il nous a dit: «Au lieu d'abandonner le Christ, vous le trouverez. Oui, Dieu a parlé à travers ses prophètes. N'a-t-il pas dit à Moïse: "Je suis le Seigneur, ton Dieu"? Oui, c'est l'accomplissement des prophéties. Tous les prophètes ont prédit ce jour.»

«La science?» demanda Rex Collison.

«La science et la religion vont s'améliorer et se prouver l'une l'autre. Comment une vérité peut-elle contredire une autre vérité?»

«La réincarnation?» C'était ma question.

«Il est vrai que nous renaissions après avoir quitté ce monde, mais pas dans le sens de la réincarnation. Dans l'autre monde, nous continuerons à progresser vers des stations plus élevées, si nous le souhaitons. Des naissances seront nécessaires pour y parvenir, tout comme ce soir un nouveau monde et une nouvelle naissance se trouvent devant vous. Votre première naissance a eu lieu dans l'utérus. Même dans ce monde, une "seconde naissance" est possible pour l'âme éveillée.»

«Des preuves du prophète?» Voici le défi d'enquêter sur la vérité, nous a dit Howard. «La vie du prophète et ses enseignements sont des preuves inattaquables.»

«Comment savons-nous qu'ils ont été envoyés par Dieu?»

«D'où vient ce pouvoir dynamique d'élever l'humanité des religions du monde qui portent leur nom?»

Sa voix s'est arrêtée, tout comme nos questions. Nous sommes restés silencieux, étonnés par une autre preuve personnelle. Nous avions vu un homme communier avec une puissance invisible. Nous l'avions vu recevoir d'un autre royaume des réponses inspirées, raisonnables et acceptables.

Tel était le pouvoir régnant dans la pièce, que nos yeux se sont aussi soudainement ouverts à lui. Un lieu de l'esprit nous avait, d'une manière ou d'une autre, fait signe. L'homme, Howard Ives, était devenu une partie de son message, était devenu quelque chose de plus que le flot des mots, la voix, le mouvement des mains dans la prière. Plus que ses yeux regardant dans les nôtres avec une camaraderie compatissante. Nos défenses se sont dispersées. Le Message s'est écoulé dans nos mondes séparés comme une inondation soudaine. J'ai cru. Nous avons tous cru.

C'est un événement. Il y a différentes façons de le dire. Par exemple, un bateau sur un cours d'eau léthargique, gêné par les mauvaises herbes, entre dans un courant principal qui l'accélère sans effort. Un tableau, obscurci par la poussière, retrouve les couleurs d'origine de l'artiste. Un poisson, échoué sur la plage, est ramené à la mer par une sorte de neuvième vague; une personne à moitié morte est ranimée par de l'oxygène. Souvent, lorsque les premiers bahá'ís étaient avec nous, notre esprit ressentait cette libération. Ce soir, cette nuit avec Howard et Mabel, avait été notre première fois.

J'avais une dernière question pour Howard alors qu'il me tenait la main en me disant au revoir: «Comment prie-t-on?» Howard et Mabel ont échangé le regard de parents conspirateurs.

Il a dit: «Oserais-je?»

Elle a fait un signe de tête et il m'a glissé dans les mains son propre livre de prières usé pour le ramener à la maison.

J'ai essayé de dormir cette nuit-là, mais j'ai dû y renoncer parce que je me suis retrouvée spirituellement

éveillée pour la première fois de ma vie. Bien sûr, j'avais déjà eu de belles pensées auparavant, provoquées par un livre ou un autre que je lisais, mais ce n'étaient que des pensées passagères qui m'avaient mis à l'aise, comme le fait un service religieux pour certaines personnes.

Je me suis demandé: «Qu'ai-je appris au contact de la sincérité passionnée des paroles d'Howard?» Qu'il y avait un monde de l'esprit et qu'il y avait une Essence — une ENTITÉ consciente et réceptive. Qu'Howard s'était adressé à cet Être et avait été inspiré pour répondre à nos questions. Qu'il s'ensuivait que nous aussi pouvions prier, en établissant une affinité avec cette Puissance, avec Bahá'u'lláh comme intermédiaire.

Pourtant, émerveillée par cette nouvelle dimension de ma compréhension, j'étais malheureuse. Les intonations de la voix de Howard semblaient encore résonner: «L'humanité est une! Tous les préjugés doivent être abandonnés». Comment pouvais-je, avec mes deux ou trois préjugés de choix, me qualifier de bahá'ie? Comme mes fautes étaient laides à la lumière de ces enseignements! Les portes se fermaient-elles? Pendant quelques heures, j'ai cru que j'appartenais à «la nouvelle création» mentionnée par mes enseignants. Maintenant, j'étais un peu moins certaine.

Je me suis levée et j'ai allumé une bougie, j'ai tourné les pages du livre de prières d'Howard et j'ai prié, presque de peur, pour que ces entraves soient levées.

Ma prière a été exaucée pendant la nuit. Au matin, je me suis éveillée, l'âme libre et immaculée. Je le savais grâce à une expérience de foi — une connaissance positive des choses divines.

Mary Collison m'a téléphoné pour me demander: «Êtes-vous toujours en altitude?»

«Oui», lui ai-je répondu, «et je ne veux plus jamais descendre!» Ni Mary ni moi ne sommes jamais redescendues.

— *Fires in Many Hearts*, Doris McKay (Nine Pines Publishing) pp. 1 – 10.



Une réunion de prière en plein air à Halifax (Nouvelle-Écosse).

Des réunions de prière qui soulignent la résilience

Au cours de l'été, et en particulier depuis que l'Assemblée nationale a publié son message du 10 juillet 2020, partout au pays, des amis ont fait appel au pouvoir de la prière pour développer leur communauté.

Dans sa lettre du 10 juillet 2020, l'Assemblée spirituelle nationale nous a appelés à créer une « vague de prière [...] sans précédent » et à établir « un rassemblement dévotionnel régulier, dans chaque foyer du Canada associé au plus grand Nom ». Bien entendu, de nombreux amis organisent déjà une réunion de prière régulière. « Le défi qui nous attend », poursuit l'Assemblée nationale, « consiste à appliquer ce que nous avons appris aux circonstances actuelles ». Elle nous invite en outre à faire appel à « de puissantes forces spirituelles constructives » et à leur permettre de « pénétrer de nouvelles manières la conversation quotidienne ».

Dans les conditions périlleuses actuelles, il semble que la prière, souvent dans le cadre de rassemblements dévotionnels, ait été un courant sous-jacent de la progression continue du Plan. Dans tout le pays, il existe d'innombrables exemples de personnes et de familles qui ont renforcé leurs propres habitudes autour de la prière, ainsi que d'amis qui ont trouvé des occasions d'étendre les conversations spirituelles à des âmes nouvellement éveillées. Voici seulement quelques exemples qui illustrent ce mouvement.

À **Halifax (Nouvelle-Écosse)** l'appel de l'Assemblée nationale est venu juste après la tenue d'un atelier sur les réunions de prière dans la communauté

pour encourager les participants à réfléchir à la façon dont ils pourraient élargir leur noyau d'amis en tenant des rassemblements dévotionnels. Au cours de cette période, 11 rassemblements dévotionnels ont eu lieu, auxquels 46 personnes ont participé, dont cinq amis de la Foi. Le groupement a maintenant deux réunions de prière régulières, dont une pour les enfants. Ces réunions de prière ont donné naissance à deux nouveaux cercles d'étude du premier cahier Ruhi, ainsi qu'à un cercle d'étude du second cahier Ruhi avec des amis de la Foi.

Les hôtes de réunions de prière à Halifax se réunissent également tous les mois pour réfléchir ensemble.



Une réunion de prière musicale en plein air lors d'une campagne d'institut menée à Charlottetown (Île-du-Prince-Édouard). Photo : Paul Vreeland

Cela leur a permis de s'adapter aux conditions changeantes. Par exemple, ces rencontres se déroulaient en ligne, mais depuis que certaines restrictions ont été levées sur les rassemblements en plein air, l'une d'elles a commencé à avoir lieu dans la cour de la personne qui l'organise, en respectant les directives d'éloignement physique.

Se réunir pour prier lorsque les circonstances le permettent peut aider à surmonter les forces de la léthargie qui sont souvent le résultat de l'isolement social.

Se réunir pour prier lorsque les circonstances le permettent peut aider à surmonter les forces de la léthargie qui sont souvent le résultat de l'isolement social. À **Abbotsford (Colombie-Britannique)**, les amis ont commencé à faire face à certaines limites quand ils ont déplacé leurs réunions mensuelles de prière en ligne, notamment pour les parents de jeunes enfants. Ils ont alors commencé à tenir leurs réunions de prière dans un parc, en tenant compte de l'éloignement physique, et le nombre de participants a augmenté. Suite à cette adaptation, leurs réunions de prière sont devenues beaucoup plus fréquentes et ont désormais lieu chaque semaine.

À **Toronto (Ontario)**, une amie souhaitait depuis un certain temps converser et prier régulièrement avec ses voisins. En raison des conditions du

moment, une conversation sur la prière a eu lieu très naturellement lorsqu'elle est tombée sur sa voisine alors qu'elles étaient toutes deux en promenade matinale. Tout en portant des masques et en se tenant à une distance sécuritaire, elles ont prié ensemble à l'extérieur et se sont maintenant engagées à se rencontrer un matin par semaine

pour une promenade et des prières. Elles réfléchissent toutes deux aux autres voisins qu'elles pourraient inviter à se joindre à elles.

Les campagnes d'institut sont aussi un temps de prière intense. À **Charlottetown (Île-du-Prince-Édouard)**, une vingtaine de participants, pour la plupart des jeunes, se sont réunis tout en respectant les directives de santé publique. Ils ont étudié les cahiers Ruhi 1, 3 et 7 le matin, et ont travaillé dans les quartiers avoisinants l'après-midi. De nombreux foyers ont été visités (de manière sécuritaire) et au moins deux nouvelles classes d'enfants ont été créées. Dans le cadre de leur campagne, les amis se sont réunis pour une réunion dévotionnelle musicale en plein air, en gardant la distance requise entre tous.

Dans son message du 10 juillet, l'Assemblée nationale a également commenté l'attention portée par la communauté bahá'ie aux personnes les plus vulnérables de la société. Lorsque la pandémie a entraîné des restrictions sur les visiteurs et que les églises ont été fermées, un responsable des loisirs d'une communauté de retraités dans le groupement du **Mid-Island (Colombie-Britannique)** a vu qu'il serait possible d'organiser un rassemblement dévotionnel pour les résidents. Ce rassemblement leur a été décrit comme un espace où chacun pourrait offrir des prières, quelle que soit sa religion.

Le premier jour de cette réunion de dévotion, le directeur a placé 15 chaises en cercle pour permettre une distanciation sociale. À sa grande surprise, la salle était pleine. Il a joué une chanson bahá'ie et les résidents ont ensuite prié ensemble. De nombreux résidents ont remercié l'organisateur du rassemblement et ont décidé d'organiser une réunion de prière toutes les deux semaines. Un monsieur a dit au directeur qu'il avait peur de venir parce qu'il ne savait pas à quoi s'attendre, mais qu'il était heureux de l'avoir fait et de la simplicité de la démarche. Au cours des réunions dévotionnelles suivantes, cet homme a demandé un livre de prières bahá'ies afin de pouvoir lire tous les jours la prière de protection. Une autre personne a demandé un exemplaire de la prière pour l'Amérique. Huit personnes assistent maintenant régulièrement à cette réunion de prière.



Une famille du même groupement disait depuis longtemps quotidiennement des prières ensemble, mais a récemment décidé de consacrer une journée et un moment de la semaine à une réunion dévotionnelle plus formelle. Cette occasion formelle a permis à la famille d'avoir des conversations plus intimes et plus approfondies avec un étudiant international vivant sous le même toit. Elle a également permis à la famille de se connecter avec d'autres parents qui se joignent à elle pour des prières en ligne, et lire ensemble des passages des Écrits et des écritures d'autres religions.

À **Winnipeg (Manitoba)**, un ami désirait vivement répondre à l'appel à l'action de l'Assemblée spirituelle nationale, mais se sentait nerveux à l'idée de prier avec d'autres. Pour surmonter ses craintes, il a décidé de s'entraîner avec un ami bahá'í pour se sentir plus à l'aise à l'idée de prier plus tard avec d'autres amis. Un autre exemple de Winnipeg montre comment les rassemblements dévotionnels peuvent être initiés à partir de rencontres naturelles. Lorsqu'une amie de la Foi a annoncé la naissance de son premier petit-enfant, son amie bahá'íe lui a demandé si elle pouvait dire une prière pour le bébé. La grand-mère a accepté et a été attirée par le texte de la prière, qui lui a ensuite été envoyée par messagerie texte. Les deux amies ont ensuite commencé à prier ensemble régulièrement.

Dans le nord du Canada, les amis se sont unis dans une vague de prière. Au



Cheryl Fennell, Kiera Dawn Kolson et Özgür Öner célèbrent l'unité dans la diversité lors de la foire de l'unité qui a eu lieu sur les rives du grand lac des Esclaves à Yellowknife (Territoires du Nord-Ouest). Photo : Michael Gannon

Yukon, ils ont lancé un rassemblement dévotionnel hebdomadaire panterritorial en ligne, qui inclut les Territoires du Nord-Ouest et le Nunavut. Un ami inuit de la Foi a récemment été encouragé à y participer. Une réunion dévotionnelle hebdomadaire près du Grand lac des Esclaves, dans les **Territoires du Nord-Ouest**, a mené à l'organisation d'un rassemblement d'unité. Lors d'une téléconférence, des amis du **Nunavut** ont étudié la lettre de l'Assemblée nationale du 10 juillet

et ont réfléchi à l'ouverture des Inuits à parler de Dieu. Au cours de cet appel, un ami inuit de Baker Lake a récité une prière en inuktitut depuis ce centre géographique du Canada, marquant ainsi une nouvelle vague d'énergie spirituelle qui embrasera cette région avec l'amour et le désir de servir et d'enseigner la Cause de Dieu.

Durant la pandémie, un bulletin sert à unir les membres d'une communauté

Les membres d'un groupe de préjeunes ont créé une série de bulletins d'information pour apporter de l'espoir à leur communauté pendant la période actuelle de distanciation physique.

Fin mars, au début de la pandémie, l'équipe de St. James Town a rapidement pris des mesures pour que les personnes qui prenaient part au processus éducatif continuent à le faire, de même que les familles et les réseaux qui les entourent. Une animatrice s'est efforcée de poursuivre en ligne les activités de son groupe de préjeunes. Pour les premières réunions, elle était seule avec l'une des jeunes adolescentes, qui faisait déjà partie du groupe depuis plusieurs mois. Le mois précédant la pandémie, le groupe s'était élargi et comptait de nombreux nouveaux participants; toutefois, pour diverses raisons, seule cette jeune ado a pu continuer en ligne.

Chaque jour, l'animatrice appelait cette jeune fille et elles étudiaient ensemble une leçon de *Lueurs d'espoir* pour s'aider mutuellement à garder espoir dans les moments difficiles. Chaque jour, elles ont également essayé de



Une classe d'enfants dans un parc du quartier St. James Town de Toronto (Ontario). Photo : Golbon Singh

contacter et de faire participer d'autres amis et enfants, en dressant une liste de noms et en utilisant diverses approches (courriel, Instagram, messages texte, appels téléphoniques et notes à leur porte). Au bout d'une semaine ou deux, l'animatrice a pu joindre une deuxième adolescente, qui n'était pas disponible auparavant parce que son téléphone était en panne. Cette jeune fille était très heureuse d'avoir l'occasion de participer au groupe. L'animatrice a consulté ses parents, qui ont convenu que ce serait une bonne utilisation de son temps. Elles ont commencé à étudier ensemble « Marcher sur le droit sentier » et « Les habitudes d'un esprit méthodique ». Le groupe en expansion a continué à se concerter sur la manière d'atteindre d'autres préjeunes. À chaque fois, elles ont identifié un certain nombre d'obstacles à surmonter, ont prié et ont été encouragées à poursuivre leurs efforts.

Au cours de la session de groupe, les jeunes filles ont réfléchi à la situation dans leur communauté et aux mesures qu'elles pourraient prendre pour aider les gens. Étant très liées aux enfants participant aux classes d'enfants du quartier, leurs pensées se sont naturellement tournées vers eux.

Elles voulaient partager de bonnes nouvelles ainsi que des activités qui les aideraient à apprendre pendant cette période de distanciation physique. Elles ont décidé de créer un bulletin d'information proposant diverses activités pour les enfants et les familles de leur quartier, s'inspirant en outre du message du Riqvân qui faisait référence à l'identification de « thèmes constructifs qui émergent des discours qui se dégagent dans leur société »¹.

Elles pensaient que, en ces temps difficiles, les histoires et les thèmes qu'elles étudiaient ensemble pouvaient leur apporter de l'espoir. Elles ont choisi un thème et des histoires tirées du document qu'elles étudiaient et des questions qui l'accompagnaient. L'une d'entre elles a fait une recherche de mots sur les vertus; une autre avait quelques dessins d'un de ses jeunes frères et sœurs à partager et chacune a écrit un court paragraphe sur le thème qu'elle avait choisi. Elles ont également ajouté du matériel pour aider les lecteurs à en savoir plus sur le programme pour préjeunes. Par exemple, elles ont choisi une question à discuter contenue dans un de leurs livres: « Pourquoi est-il important de prendre de bonnes habitudes? » et

¹ La Maison universelle de justice, message aux bahá'ís du monde, Ridván 2020

ont écrit leurs réponses, puis les ont présentées dans le bulletin.

Le bulletin contenait également de courtes citations de messages récents de la Maison universelle de justice, tels que « Si difficile que soit la situation aujourd'hui et si près de la limite de leur endurance qu'approchent certains segments de populations, l'humanité finira par traverser cette épreuve et elle en ressortira dotée d'une meilleure compréhension et d'une conscience approfondie de son unité et de son interdépendance inhérentes »². Les animatrices ont aidé les membres du groupe à rédiger le bulletin, car elles ne disposaient pas des ordinateurs et des logiciels nécessaires pour le créer elles-mêmes.

Le bulletin, intitulé *Southeast, 6* (« Le 6 ») est un surnom populaire pour Toronto) a été diffusé en ligne et des exemplaires papier ont été livrés à un certain nombre de familles. On espérait que ce serait un moyen de relier la communauté à ceux qu'elle ne pouvait plus voir physiquement.

Elles ont dû réfléchir de manière créative à la distribution, compte tenu des circonstances. Les filles n'étant pas autorisées à quitter leur domicile, elles ont décidé de distribuer le bulletin d'information par voie électronique. Elles l'ont envoyé par courriel à des personnes qu'elles connaissaient, l'ont diffusé sur les médias sociaux et l'ont affiché dans leurs salles de classe virtuelles sur Google pour que leurs professeurs et leurs camarades de classe puissent le voir. Elles ont eu l'idée d'essayer de le transmettre à des centaines de personnes. Trois d'entre elles l'ont envoyé par courriel à plus de 60 amis et membres de leur famille, plus de 90 camarades de classe et environ 300 amis sur les médias sociaux. Les animatrices les ont également aidées à créer un site Web pour faciliter la diffusion du bulletin. Elles les ont aidées à imprimer des copies et les ont envoyées par courrier à 60 familles du quartier qui avaient des préjeunes ou des enfants.

Une des filles a montré le bulletin à une amie, qui s'est immédiatement montrée très enthousiaste à l'idée de participer à l'effort. Alors qu'auparavant, elle ne pouvait pas participer au groupe,

car sa mère ne voulait pas qu'elle se montre en ligne, elles ont trouvé un moyen de répondre à ses inquiétudes et de lui permettre de participer. Elle a envoyé un courriel à l'animatrice pour confirmer sa participation. Son courriel disait : « J'aimerais beaucoup participer. Encore une fois, merci beaucoup de me permettre de me joindre à ce fantastique groupe de préjeunes et d'en faire partie. »



La première page d'un numéro du bulletin d'information *Southeast, 6*.

Quelques autres préjeunes d'un autre groupe ont participé à la préparation du deuxième numéro du bulletin, encouragés par leurs animatrices qui ont réservé du temps pour écrire au sein d'une de leurs réunions de groupe. Le groupe a été touché par une leçon du cahier « Marcher sur le droit sentier » sur la joie et les difficultés, en particulier par des passages tels que « Nous avons tous notre part de difficultés, mais nous ne devrions pas être vaincus par elles. Et quand la chance nous visite, il vaut mieux ne pas s'y attacher. Tout au long de notre vie, la joie et le chagrin vont et viennent, l'un après l'autre ».

En avril, lorsque le groupe de jeunes ados a appris que les résidents et le personnel des établissements de soins de longue durée de tout le pays étaient isolés et traversaient des circonstances difficiles, ses membres ont voulu voir comment il serait possible d'aider les personnes âgées de leur communauté. Au fil des ans, ses membres ont pris contact avec des personnes âgées pour leur montrer leurs travaux artistiques, et participer à des jeux et à des conversations avec elles. Elles ont donc

songé à s'adresser au Centre Re kai, un établissement de vie assistée voisin où elles avaient déjà réalisé des projets de service.

Elles ont du faire preuve de créativité étant donné les exigences en matière de distanciation physique. Elles ont eu l'idée de travailler ensemble, mais à distance, en consacrant un numéro du bulletin d'information numérique qu'elles avaient commencé en mars à ceux et celles qui vivent ou travaillent dans des maisons de soins de longue durée. Ce numéro spécial de *Southeast, 6* contient des notes et des sentiments que les jeunes filles ont rassemblés pour apporter espoir et joie aux amis du Centre. Elles voulaient faire comprendre aux résidents qu'ils sont des membres importants de la communauté et qu'elles pensent à eux durant la période difficile actuelle. Elles ont choisi le thème de la participation universelle pour souligner qu'une communauté a besoin de la contribution de toutes les générations pour progresser.

Elles se sont approprié chaque élément du processus et ont discuté du bulletin chaque fois qu'elles se sont rencontrées. Elles ont contacté les enfants, les préjeunes et les adultes pour recueillir des contributions. L'une d'elles a écrit : « Cette période est vraiment difficile pour nous tous et il est triste de ne pas voir ses proches tout le temps. Nous avons donc créé ce bulletin d'information pour que vous puissiez rester proche des enfants qui se soucient de vous ». Plus de 20 membres de la communauté ont participé à la création et à la diffusion du bulletin. En consultation avec le Centre Re kai, 80 exemplaires imprimés ont été livrés.

Actuellement, l'équipe de St. James Town se réunit tous les jours, mène des campagnes d'institut, organise des cercles d'étude, des groupes de préjeune et des classes d'enfants. Le groupe travaille à une quatrième édition du bulletin d'information sur les thèmes de l'unité et de l'unicité de l'humanité pour répondre au discours actuel de leurs amis et de leur communauté.

On pourra trouver les numéros du bulletin *Southeast, 6* à l'adresse : <https://issuu.com/sjtcommunity>

² La Maison universelle de justice, message aux bahá'ís du monde, Naw-Rúz 177

Des cours pour enfants florissants malgré la distanciation

Dans deux quartiers, les parents et les frères et sœurs aînés des enfants prennent davantage en main le processus éducatif, élargissant le noyau d'amis « qui travaillent ensemble et se consultent ensemble et organisent des activités »

La Maison universelle de justice, lettre à la conférence des corps continentaux de conseillers, le 29 décembre 2015

Dans le quartier de North Port Coquitlam (North Poco) de Port Coquitlam (Colombie-Britannique), et dans le quartier Springdale de Brampton (Ontario), le nombre de cours pour enfants et de participants a augmenté pendant la crise sanitaire. Les équipes de quartier ont développé des relations solides avec les familles concernées, qui ont pris en charge certains aspects de l'enseignement des cours lorsqu'il n'était plus possible de se rencontrer en personne.

Lorsque la pandémie a frappé, l'équipe d'enseignants des cours pour enfants du quartier de North Poco a réalisé que ses efforts pour rendre systématiquement visite aux familles au fil des ans avaient jeté des bases solides pour le développement de la communauté. En outre, l'ouverture de leur centre de quartier à l'été 2019 a permis d'officialiser davantage les cours, offrant de nombreuses occasions de discuter avec les parents de la nature du processus dans lequel ils étaient engagés. À l'automne 2019, après une période d'expansion, il y avait sept classes dans le quartier, comptant plus de 60 élèves.

Bien que pendant la pandémie les activités n'aient plus pu avoir lieu dans le centre du quartier, les cours pour enfants ont continué en ligne. Pendant ce temps, l'équipe d'enseignants a décidé de montrer la sincérité de leur amitié aux familles. Après de nombreuses consultations, ses membres ont pris contact avec les familles, tant celles dont les enfants suivaient alors les cours que celles dont ils n'avaient pas eu de nouvelles depuis plusieurs mois. Yeganeh Dadkhah, la coordinatrice des cours pour enfants



Un groupe de jeunes enseignants du quartier North Poco à Port Coquitlam (Colombie-Britannique) se réunit pour un cercle d'étude en plein air.

Photo : Cathy Borsa

du groupement, a déclaré qu'elle voulait « s'assurer qu'ils étaient en sécurité et que les familles savaient qu'elles pouvaient à tout moment faire appel à l'équipe pour toute sorte d'aide ».

L'équipe a préparé des colis à livrer aux familles, qui incluait des activités de leurs cours ainsi qu'une lettre sincère des enseignants. « Cela a mené à de nombreuses conversations avec des familles que l'équipe n'avait pas vues depuis quelques mois », dit Mme Dadkhah, y compris certaines familles que l'équipe n'avait rencontrées que quelques fois beaucoup plus tôt. Il y a eu de nombreux obstacles, mais la sincérité et l'amour des enseignants ont créé les conditions spirituelles pour que les cours puissent continuer, car les enseignants sont restés en contact avec les parents durant la période de distanciation physique.

Depuis qu'ils ont commencé à servir de cette façon, les enseignants de cette équipe ont régulièrement étudié ensemble les messages de la Maison universelle de justice. Lorsque le message du Riḍvān 2020 a été publié, l'équipe l'a étudié ensemble et s'est

concertée sur la manière dont un sentiment d'espoir pourrait devenir plus présent dans le quartier ainsi que dans la vie individuelle des familles impliquées dans les classes d'enfants.

Les enseignants ont décidé qu'ils commenceraient à accompagner les parents pour réaliser certains aspects des cours à la maison. Ils ont également organisé des réunions en ligne pour que les parents puissent se concerter sur les besoins spirituels et matériels de leurs enfants. Mme Dadkhah explique que « ces rassemblements ont permis aux parents d'acquérir le langage nécessaire pour décrire l'objectif du programme et réfléchir à la transformation de leurs enfants ».

« Le développement de cette capacité », poursuit-elle, « a naturellement permis aux parents d'inviter d'autres familles avec lesquelles ils avaient des liens ». Cela a mené à l'inscription de 20 nouveaux enfants aux cours qui étaient donnés en ligne. Il est également prévu dans North Poco d'organiser des rassemblements dévotionnels pour les parents, ce que l'équipe avait prévu, mais n'avait pas eu la chance de réaliser avant la pandémie.

Dans le quartier de Springdale à Brampton (Ontario), les parents et les frères et sœurs aînés des enfants font également partie du noyau en expansion de la communauté. Un groupe de quatre enseignants s'est consulté à plusieurs reprises sur la poursuite des cours pour enfants pendant la pandémie, et a réalisé que, dans certains cas, les cours devraient être davantage décentralisés. Martharoot Malungu, qui fait partie de l'équipe, explique: «Plutôt que d'essayer de rassembler de grands groupes d'enfants pour une séance Zoom, nous avons décidé de voir comment nous pourrions réaliser les classes dans le contexte de la maison».

Comme à North Poco, l'équipe a dressé une liste de toutes les familles qu'elle pouvait atteindre. Ensuite,

« . . . le fait de rendre les leçons accessibles en ligne et de fournir des instructions simples pour les enseigner a permis à de nouveaux amis de se lever pour servir . . . »

les enseignants ont discuté avec ces familles de l'importance pour les enfants de poursuivre leur éducation spirituelle et de rester en contact avec leurs amis à un moment où la prière et le sentiment d'espoir seraient essentiels pour surmonter la crise.

Sur les 28 familles qu'ils ont contactées, dix-neuf ont accepté de poursuivre les cours. «Nous avons considéré que le moment était opportun pour renforcer les capacités de plusieurs personnes afin qu'elles puissent enseigner certains éléments des cours aux enfants», poursuit Mme Malungu. La planification des cours «ne s'est pas limitée à ceux qui avaient terminé le 3^e cahier Ruhi, mais est devenue le travail des parents, des jeunes et des préjeunes qui réfléchissaient à l'éducation spirituelle de leurs enfants ou de leurs jeunes frères et sœurs», explique-t-elle.

L'équipe a utilisé plusieurs plateformes Web pour télécharger les leçons et donner les cours, et de nombreux autres cours ont été dispensés par des parents, des jeunes et des préjeunes directement à la maison. Après la première semaine de fonctionnement dans ce nouveau contexte, ils ont réfléchi avec les familles sur leurs



Dans le quartier North Poco, à Port Coquitlam (Colombie-Britannique) l'équipe a préparé et livré des colis aux enfants d'une classe. Photos : Diba Taghvai

progrès. Mme Malungu déclare: «Nous avons constaté que la plupart des familles jouaient un rôle actif en aidant les enfants à mémoriser les prières et les citations; l'habitude de prier dans chaque foyer s'était renforcée».

Il était clair, poursuit-elle, que «le fait de rendre les leçons accessibles en ligne et de fournir des instructions simples pour les enseigner a permis à de nouveaux amis de se lever pour servir comme enseignants et de prendre ce processus en main. Le fait d'appeler chaque famille pour qu'elle s'enregistre a également permis aux enseignants d'avoir des conversations plus poussées avec les familles et de créer des liens constructifs».

Lorsque les enseignants ont réalisé que la plupart des classes se servaient du matériel de l'Institut Ruhi pour les enfants de 2^e année, ils ont décidé qu'il était temps d'élargir le programme afin de pouvoir également offrir des classes de 1^{re} année. Ils ont réalisé que s'ils demandaient à chacune des 20 familles participant au processus d'atteindre cinq autres familles avec des enfants, il y avait un potentiel pour que 100 nouvelles familles participent aux cours.

Ils ont communiqué cette vision à toutes les familles afin qu'elles puissent ensemble tenter d'atteindre cet objectif. Ils ont discuté des classes d'enfants avec 75 nouvelles familles. Sur les 75 nouvelles familles, 18 ont pu suivre une leçon avec les enfants chez eux ou participer à l'un des cours offerts en ligne. «Nous commençons à voir que les cours pour enfants n'impliquent plus principalement les enfants, mais qu'elles impliquent peu à peu la cellule familiale», explique Mme Malungu. Plusieurs mères qui avaient commencé à étudier le 1^{er} cahier Ruhi avant la pandémie poursuivent cette étude parallèlement aux autres activités.

Cette croissance dans leur quartier a rendu essentiel pour l'équipe de Springdale d'augmenter l'intensité de leurs prières pour attirer l'assistance divine sur leurs efforts. Elle a réservé du temps chaque jour pour prier ensemble. Tant à North Poco qu'à Springdale, l'utilisation de moyens inventifs pour travailler dans des circonstances difficiles a permis aux membres des familles des enfants de faire partie du noyau en expansion de ces communautés «qui peuvent, avec leur entourage, se concentrer assidûment sur le soutien de la croissance et le renforcement des capacités», et «réfléchir sur l'action et [...] apprendre de l'expérience»¹.

1 La Maison universelle de justice, message du Ridván 2018

Le pouvoir de la religion

Dans cet épisode, nous discuterons avec Hannah Marazzi, Esther Maloney et Eric Farr de la manière dont la religion et la spiritualité façonnent les réponses à la crise sanitaire du coronavirus, et comment nous pouvons sortir de la crise avec une nouvelle conscience. Hannah Marazzi travaille avec Cardus, Esther Maloney dirige le projet *Illumine Media* et Eric Farr est doctorant en religion.

Delaram Erfanian s'entretient avec Hannah Marazzi, Eric Farr et Esther Maloney. *Le texte a été édité par souci de concision et de clarté.*

Delaram Erfanian (Responsable des communications, Bureau des affaires publiques) :

Je suis très heureuse d'avoir avec moi aujourd'hui Hannah Marazzi, Eric Farr et Esther Maloney. Pour commencer, j'aimerais vous demander à chacun de vous présenter et de nous parler un peu de votre expérience. Si nous commençons par Hannah.

Hannah Marazzi (responsable des parties prenantes, Cardus) :

Je m'appelle Hannah Marazzi et je suis responsable des parties prenantes chez Cardus, qui est le seul groupe de réflexion confessionnel du Canada. Je suis également directrice du conseil d'administration d'un refuge pour réfugiés et d'une banque de meubles appelée *Matthew House Ottawa*.

Eric Farr (étudiant en doctorat, Université de Toronto) :

Je m'appelle Eric Farr. Je suis étudiant au doctorat au département d'étude de la religion de l'université de Toronto. Je participe également à un certain nombre de projets éducatifs organisés par la communauté bahá'íe.

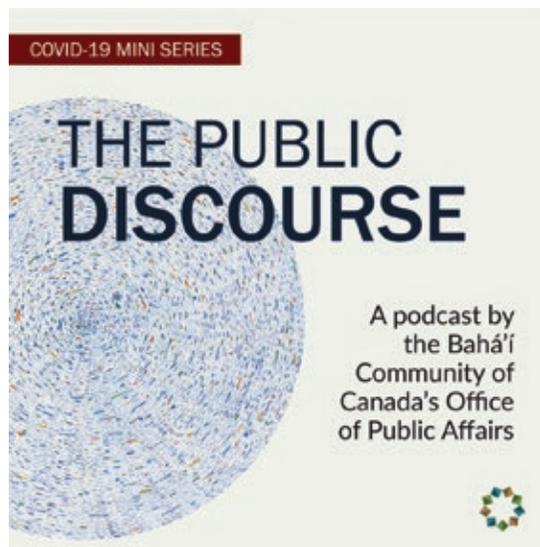
Esther Maloney (Directrice, *Illumine Media Project*) :

Je m'appelle Esther Maloney. Je suis la mère d'un enfant actif de 3 ans et je suis la directrice fondatrice de *Illumine Media Project*, un projet populaire qui travaille avec les jeunes de divers quartiers de Toronto dans le cadre duquel ils réfléchissent à des scénarios qui pourraient être édifiants. Nous nous inspirons des efforts de la communauté mondiale bahá'íe.

Delaram : Formidable. Merci à tous d'avoir pris le temps aujourd'hui d'être avec nous et de nous avoir fourni cette introduction. J'aimerais d'abord donner la parole à Hannah. Je sais que vous avez travaillé dans le domaine du développement communautaire avec des organisations religieuses, et plus récemment avec Cardus. Comment pensez-vous que la religion aide les gens à aborder cette crise?

Hannah : C'est une excellente question. En tant que groupe de réflexion, nous avons récemment effectué une recherche avec l'Institut Angus Reid sur la façon dont la COVID-19 affecte les Canadiens, en particulier d'un point de vue confessionnel. Juste avant le présent appel, j'ai jeté un coup d'œil à cette recherche et il était très intéressant de voir qu'un Canadien sur cinq dit que depuis que le coronavirus a commencé à se propager il a été personnellement soutenu par une institution religieuse ou un de ses proches l'a été. Parmi les Canadiens qui prient, soit environ 59 % de la population totale, plus d'un sur cinq dit se tourner davantage vers la prière depuis que la pandémie a frappé le pays. Pour ceux qui sont très croyants, la prière a été une source très importante de soulagement et de réconfort pour faire face aux sentiments d'isolement, de dépression et d'incertitude.

Je sais que, personnellement, j'ai remarqué que les gens qui m'entourent réexaminent ce que cela signifie d'être humain. Ainsi, quand je regarde autour de moi, quand j'écoute ceux avec qui je parle au téléphone, je commence à voir que nous retournons à des ques-



Écoutez les épisodes du balado « *Le discours public* » ici : <https://opa.bahai.ca/podcast/>

tions vraiment importantes comme : en quoi puis-je espérer? Quelle responsabilité ai-je envers mon voisin? Comment puis-je réorienter ma vie en fonction de ce qui compte profondément?

Delaram : Esther, vous travaillez dans le cadre d'un projet médiatique qui aide les jeunes à produire des histoires qui relient certains concepts spirituels à leur vie quotidienne. Comment voyez-vous la religion et la spiritualité aider vos proches — vos voisins, vos amis — à vivre dans cette nouvelle réalité?

Esther : Quand je pense au travail entourant le projet d'illumine, une des choses que nous faisons avant l'arrivée de la COVID-19 était de travailler dans les écoles et dans des contextes où nous pouvions avoir des conversations sérieuses avec les jeunes au sujet de leur vie. Le contenu que nous présentions était ancré dans des thèmes spirituels. L'une des approches que nous avons toujours aimé utiliser était de nous asseoir et d'avoir une conversation face à

face sur le contenu des médias, plutôt que d'accepter d'être isolés le nez sur nos écrans, comme nous avons tendance à l'être lorsque nous recevons du contenu à caractère narratif.

Quand la COVID-19 a frappé, il y a eu une véritable clameur de gens qui ont dit « Nous avons besoin de contenu édifiant, nous avons besoin de médias qui nous aident à nous connecter les uns aux autres, qui contribuent à notre santé mentale, qui nous rassemblent ». Nous avons déjà le contenu, nous avons donc pu dire : « Pourquoi ne pas nous réunir en ligne pour regarder quelque chose et avoir une discussion sérieuse ? »

Par exemple, l'un des premiers épisodes traite de cette idée que l'humanité se trouve à un moment critique de son histoire, moment durant lequel nous passons à notre maturité collective, alors qu'il y a tant de signes de souffrance et de crise. Cela nous a semblé être un sujet de conversation très riche que nous pourrions avoir avec des jeunes. Je pense que de cette façon, les concepts spirituels nous ont permis d'aller un peu plus loin que de simplement dire : comment allez-vous ? Avez-vous peur ? Est-ce que vous vous lavez les mains ? Nous avons pu accéder à quelque chose d'un peu plus profond comme tenter de comprendre la trajectoire de l'humanité.

En ce qui concerne mon propre quartier ou ma propre communauté, il y a un groupe d'amies qui sont aussi des mères, et je pense qu'au début beaucoup d'entre nous nous sont senties assez dépassées par le fait que nous étions à la maison avec nos enfants à plein temps, en plus de devoir gérer nos responsabilités pour le travail. C'est un cadeau merveilleux de passer autant de temps avec sa famille, mais cela apporte bien sûr, de nouvelles difficultés et de nouveaux défis. C'est pourquoi certaines d'entre nous ont eu envie de nous réunir. Une fois par semaine après avoir couché les enfants, nous nous réunissons en ligne et avons la possibilité de dire quelques prières ensemble.

Delaram : Eric, vous êtes un étudiant diplômé en études religieuses, et vous réfléchissez beaucoup à la façon dont la religion influence notre approche du moment présent. Dans une péri-



Le deuxième épisode présente une conversation entre (dans le sens des aiguilles d'une montre) Hannah Marazzi, Delaram Erfanian, Esther Maloney et Eric Farr.

ode de crise comme celle-ci, cela nous permet de penser à nous et à la société d'un nouveau point de vue. Quel rôle pensez-vous que la religion joue pour nous aider à imaginer le monde d'une manière différente ?

Eric : On peut penser aux contributions de la religion de plusieurs façons. D'une part, je pense que la religion fournit à l'humanité un langage, des concepts et des idées qui nous permettent de comprendre notre but et de l'énoncer à la lumière des circonstances changeantes de l'histoire. Elle nous permet d'identifier les problèmes que nous rencontrons, de reconnaître l'injustice et de l'appeler par son nom. Elle nous permet également d'identifier des possibilités — de nouvelles possibilités — parce qu'elle nous situe dans un contexte où l'environnement matériel immédiat dans lequel nous vivons n'est en fait pas le seul — ni même le plus important — contexte dans lequel nous vivons.

Vous pensez donc au rôle que joue la souffrance dans de nombreuses grandes traditions religieuses du monde. La souffrance a une fonction générative dans la vie des êtres humains. Si je pense à ma propre vie, à ces moments où j'ai connu la plus grande croissance personnelle, qui m'ont donné une sorte de profondeur de compréhension que je n'avais pas auparavant — ce sont ces moments où j'ai traversé les plus grands défis de ma vie.

De plus, la religion nous aide à voir

l'histoire comme ayant une sorte de direction : une sorte d'arc moral ou une sorte de trajectoire qui va de l'avant. Non pas qu'elle avance dans le sens d'un progrès matériel sans fin, mais que l'histoire a un sens. Dans le contexte des crises auxquelles l'humanité est confrontée durant cette pandémie mondiale, quelles sont certaines des capacités que l'humanité est appelée à développer ? Quelles sont certaines des inégalités et des injustices flagrantes qui ont toujours existé ? D'une manière ou d'une autre, cette crise accentue ces inégalités ou les révèle d'une nouvelle manière. C'est donc une chose puissante que la religion peut apporter, je pense.

Autre chose : en plus des idées, du langage et des concepts, la religion donne aussi des structures concrètes pour apprendre ces choses. Elle ne se contente pas de présenter un tas de concepts abstraits qu'il faut ensuite essayer de comprendre par soi-même, mais elle crée des communautés, elle crée des institutions. Bien sûr, toutes les collectivités religieuses ne fonctionnent pas de cette façon ; c'est une sorte d'idéal de la façon dont de nombreuses collectivités religieuses voient leur existence. Cela crée un espace dans lequel nous pouvons réellement apprendre ce à quoi ressemble la traduction de ces concepts et idéaux spirituels dans la réalité.

Ainsi, ces nouvelles conditions de distanciation sociale, qui incluent une grande peur de la mort et de la

solitude, exposent en quelque sorte la solitude qui était déjà toujours là. Les religions apprennent de nouvelles façons de répondre à ces défis. Dans le meilleur des cas, ce sont là quelques-unes des choses que la religion peut contribuer pour nous aider à traverser une crise comme celle que nous traversons actuellement.

Hannah : Je veux juste dire à Eric que tu as mis des paramètres de langage si généreux sur la façon dont la religion peut nous aider à naviguer cette période. Je t'en suis très reconnaissante. En tant que chrétienne, je dirais : Je crois que je viens de Dieu et que je retourne à Dieu. Je crois que Dieu me donne tout ce que j'ai, et ce n'est jamais vraiment à moi, mais c'est quelque chose que je dois gérer pendant que je suis ici sur terre. Je peux donc dire cela, mais je pense que la COVID-19 m'a donné l'occasion de l'incarner, de vérifier à nouveau avec moi-même et me demander : Est-ce que ma vie, mes actions, mes paroles, mes prières et mes pensées reflètent ce que je dis croire, et ce qu'on m'a appris à croire, et ce dans quoi je suis invitée à m'engager un peu plus profondément ?

Je voudrais revenir sur la manière dont nous devrions penser aux plus vulnérables en ce moment. Je fais partie du conseil d'administration d'un refuge pour réfugiés et d'une banque de meubles appelée *Matthew House*, qui est située ici à Ottawa. Notre vision et notre mission sont enracinées dans la tradition chrétienne. Il y a ce verset dans la Bible, Matthieu 25:35, qui dit « Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ». Ainsi, ma foi m'a fourni un merveilleux modèle sur la façon de penser, de servir, d'accompagner et d'apprendre des plus vulnérables.

C'est une belle invitation à rétablir une certaine conscience — mais en réalité, cette conscience devrait être présente en nous toute l'année. Elle ne devrait pas être suscitée par une pandémie. Je sais que cette période prendra fin un jour, alors je me demande, je demande à ma communauté confessionnelle, je demande à mes voisins et à ma famille de réfléchir et de se demander si c'est un appel durable adressé à notre foi,

comment pouvons-nous conserver et étendre cette conscience au-delà de cette pandémie ?

Delaram : Oui, je pense que nous nous posons tous ces questions, car [la pandémie] les a soulevées pour nous tous, et nous a aussi fait prendre conscience de toutes ces choses autour de nous.

Esther, dans votre quartier, quelles possibilités voyez-vous pour trouver de nouveaux types de liens avec les gens ? Comment voyez-vous le rôle de la communauté émerger en réponse à cette crise ?

Esther : Je vis dans ce qui est essentiellement une coopérative d'artistes, nous savons donc tous que tout le monde dans ce bâtiment est un artiste. J'ai un voisin qui vit au-dessus de moi et les balcons se chevauchent de telle sorte que nos deux bambins peuvent se parler depuis leurs balcons. Nous pensons installer une cloche pour qu'ils puissent s'appeler et avoir leur moment de socialisation, mais à distance.

Une autre chose qui s'est produite est qu'il y a une chanteuse d'opéra dans notre bâtiment. Elle est phénoménale, et elle a décidé de faire dix-neuf concerts pour la COVID-19, pendant dix-neuf jours d'affilée. Elle s'est tenue sur son balcon et a commencé à chanter. Ce sont de belles arias. Elle est incroyable. Nous vivons dans un quartier de tours, et beaucoup de ces bâtiments sont assez récents. Vous pouvez donc imaginer que c'est aussi une tranche de revenus très différente avec d'un côté l'immeuble auquel nous faisons face, et de l'autre côté ces artistes. Lorsqu'elle sort, elle a cette belle affiche qui dit : « vous n'êtes pas seul ». C'est très frappant de voir tous ces propriétaires d'appartements sortir également sur leur balcon, et tous se font face sur leur balcon, de part et d'autre de la rue, et s'acclament les uns les autres. Je pense qu'elle a été inspirée par ce qu'elle a vu en Italie.

Je pense donc que nous pouvons aussi voir comment, à l'échelle mondiale, la résilience est contagieuse et les communautés elles-mêmes peuvent saisir ce sentiment que tout n'a pas été fermé et qu'il existe de nombreuses façons de nous entraider. Comme l'a dit Hannah, on a toujours l'espoir que cela

changera, que cela évoluera. Beaucoup de gens disent : nous ne voulons pas revenir à la normale. Ce que nous voulons, c'est une nouvelle normalité, et c'est une incitation si formidable dans le contexte de notre histoire collective : que devrait être cette « nouvelle normalité » ? Et, si Dieu le veut, ce moment, cette crise que nous traversons, façonne ce désir des gens de manière très profonde.

Eric : Puis-je dire quelque chose à ce sujet ? C'est tellement utile d'entendre des exemples concrets de cette communauté — cette petite zone géographique — qui cherche en elle-même les ressources dont elle a besoin pour survivre à cette pandémie. D'une certaine manière, la situation de la COVID-19 nous donne l'occasion d'explorer les profondeurs des communautés dans lesquelles nous vivons déjà. Nous sommes très habitués à traverser toute la ville pour une nourriture ou un divertissement particuliers — quelle qu'ils soient. Nous allons partout pour obtenir les choses dont nous avons besoin. Mais souvent, ces choses dont nous avons besoin se trouvent dans l'appartement d'à côté. Et cela permet à nos besoins d'être moins influencés par ce que nous voulons à un moment donné, et de plutôt nous dire : d'accord, mais quelles sont les ressources disponibles, et comment puis-je adapter les choses que je veux vraiment en fonction de ce qui est disponible, et quels sont les talents et les capacités des personnes de la communauté dans laquelle je vis ? Il y a donc aussi ce lien intéressant entre la richesse des communautés dans lesquelles nous vivons dans notre environnement immédiat et l'identification des lacunes énormes dans les communautés dans lesquelles nous vivons.

Hannah : Je voudrais juste demander à mes interlocuteurs : avez-vous l'impression que les besoins exprimés sont en train d'être presque « libérés » et qu'ils étaient contenus depuis longtemps ? J'ai parfois l'impression, lorsque j'écoute les gens admettre enfin ce dont ils ont besoin — je me demande si inconsciemment ils ont ce besoin depuis longtemps et s'ils ont voulu demander ces choses, mais les conditions n'étaient pas bonnes. Les normes sociales ne leur ont pas permis d'être conscients du fait qu'ils voulaient ex-

primer un besoin. Je suis très curieuse d'apprendre des autres personnes et des autres communautés, et je veux savoir quelle est la nature des demandes que vous voyez. Sont-elles immédiates, soudaines, persistantes?

Esther : Je pense que c'est une question très perspicace. J'ai l'impression que ces besoins matériels sont souvent des portes ouvrant vers des besoins spirituels plus profonds qui ont trait à la solidarité. Si j'ai soudainement l'occasion de vous apporter vos provisions chaque semaine, alors nous sommes en dialogue, et nous pouvons faire des blagues sur le fait que tout le lait a encore disparu, et sur toutes les choses banales qui surviennent chaque semaine autour de cette tâche. Je ne dis pas cela pour minimiser les besoins matériels. Le besoin matériel est très réel. Mais je me demande parfois si, lorsque nous avons le courage de dire que nous avons besoin d'aide, il y a toujours un besoin plus profond, un besoin spirituel de connexion.

Eric : Il y a beaucoup d'éléments de cette société qui semblent être une illusion. Il y a l'illusion de la stabilité, l'illusion de la sécurité, et vous voyez dans un moment comme celui-ci, que la situation révèle à quel point la vie économique de tant de gens est précaire. Cela révèle à quel point la manière dont la nourriture est distribuée dans une ville n'est pas durable. Ce sont des choses que nous savions déjà. Mais l'urgence de ce moment particulier que nous vivons les rend encore plus évidentes et nous donne l'occasion de réfléchir et, espérons-le, d'imaginer une nouvelle vie normale, comme le disait Esther. Cela nous aide à voir par delà certains de ces aspects illusoire de notre vie quotidienne qui sont cachés pour beaucoup d'entre nous. Bien sûr, beaucoup de gens vivent leur vie quotidienne en étant très conscients de ces défis. Mais, il y a quelque chose dans la société qui les obscurcit pour une grande partie de la population.

Delaram : Esther, vous disiez que nous ne voulons pas revenir à la normale, mais que nous voulons avoir une « nouvelle normalité », alors j'aimerais poser une dernière question à chacun d'entre vous. Quels sont vos espoirs pour la société alors que nous sortons

de cette crise, et que nous entrons dans ce nouveau monde, comme vous l'avez appelé?

Hannah : Si je ne veux en aucun cas « laver de bonheur » (un terme que j'ai appris l'autre jour) l'immense difficulté et la tristesse que la COVID-19 apporte à tant de personnes, je vois aussi ce beau retour à la vie sur nos balcons, à l'entraide entre voisins, à la conscience de la terre, à l'immense préoccupation des plus vulnérables parmi nous et aux soins qu'on prend d'eux. Je vois des gens qui s'informent régulièrement des personnes âgées et de nos travailleurs de la santé.

J'espère que nous pourrons revenir à des conversations portant sur ce que nous croyons, et sur comment nous croyons que cela nous implique et nous oblige à prendre soin et à accompagner ceux qui nous entourent, à honorer et à glorifier Dieu, et à nous rappeler que c'est de lui que je viens et que c'est vers lui que je retourne. J'espère que nous pourrons collectivement commencer à retrouver le sentiment que notre foi peut être une source d'espoir et de direction, et servir de plan, de cadre, d'échafaudage, pour que nous puissions avoir des relations beaucoup plus étroites les uns avec les autres.

Delaram : Merci Hannah, c'était magnifique. Esther, voulez-vous ajouter quelque chose?

Esther : Je pense que je reviendrais à cette idée d'illusion, pour laquelle Eric a contribué le langage — sur la façon dont nous avons vécu dans un monde qui comporte un certain nombre d'illusions ou de voiles sur ce qui se passe réellement.

Il semble que cette crise mondiale brûle beaucoup de ces voiles et nous permet de voir ce qui se trouvait derrière le rideau depuis le début. J'espère que cette crise collective fera brûler ce voile et nous permettra de nous défaire de nos illusions sur ce qui se passe réellement ici. J'espère que l'humanité tout entière pourra se donner les moyens de contribuer à une civilisation dont nous voudrions tous faire partie.

Pour ramener cela à un niveau très pratique, au jour le jour, je pense à l'éducation des enfants. Il y a eu beaucoup de conversations vraiment intéressantes entre les communautés, entre

les parents qui pensent aux jeunes et à ce que cela signifie d'aller à l'école, et comment remplacer cela à la maison et à quoi cela ressemble. La véritable éducation consiste-t-elle à avoir un enfant branché à un ordinateur toute la journée et à dire: « Eh bien, ils ont fait ce que le professeur a demandé, et c'est ce que la commission scolaire a demandé »? Ou bien, la véritable éducation consiste-t-elle à vivre au rythme de sa famille pendant cette journée et à découvrir des choses en cours de route? La véritable éducation est-elle enracinée dans la communauté, est-elle enracinée dans le service? Tout cela est mis en lumière par cette crise, et il semble qu'il y ait des occasions, même au niveau politique, par exemple autour de l'éducation, pour que les gens regardent cela et disent: quelles illusions avons-nous détruites ici? Qu'est-ce qui aide vraiment les jeunes à progresser? Et à apporter leur contribution et à acquérir des connaissances sur la manière dont ils peuvent aider leur société. J'espère donc que ces illusions se dissiperont et que nous pourrons revenir à notre unité réelle.

Eric : Je pense que mon espoir pour la société est que cette crise nous permettra de nous voir plus précisément comme un tout. Qu'elle nous fera prendre conscience de l'unité de l'humanité: de la façon dont nous sommes tous, quel que soit l'endroit où nous vivons ou les circonstances, que nos destins sont liés, que nos vies sont liées. J'espère que nous pourrons puiser, à la fois individuellement et en tant que société, dans les ressources de nos traditions spirituelles et religieuses afin que cela ne soit pas une réalisation éphémère, mais que cela puisse réellement exercer une influence concrète sur les structures de la société. C'est ce que j'espère.

Delaram : Ce fut un véritable plaisir d'avoir cette conversation avec vous tous aujourd'hui. J'ai beaucoup appris de toutes vos expériences et de vos réflexions. Je vous remercie.

Écoutez les épisodes du balado « Le discours public » ici : <https://opa.bahai.ca/podcast/>

Le site « Relier les cœurs » propose de la musique, de l'art et des prières au Québec

Un nouveau site web présente des ressources en langue française pour les rassemblements dévotionnels.

Le Conseil régional bahá'í du Québec a lancé un nouveau site Web appelé « Relier les cœurs » qui présente de la musique, des compilations de prières et des œuvres d'art.

« Nous sommes enthousiastes et heureux que le Conseil ait décidé de créer une telle ressource en français pour toute la population du Québec », a dit l'un des membres de l'équipe responsable de la création du site Web.

Le Conseil régional réfléchissait à la manière d'aider la communauté à accéder à davantage de matériel et de ressources en français, dans l'espoir qu'il contribue à multiplier les espaces servant aux rassemblements de dévotion et aux conversations sérieuses dans les diverses communautés de la province.



Le nom du site « relier les cœurs » vient de l'idée de lier les cœurs au Créateur, et les uns aux autres, par la prière.

En pensant à des moyens créatifs de soutenir cet objectif, ils ont décidé de créer un site Web comme ressource pour favoriser le développement de réunions de prière. Ils ont fait appel à une équipe d'amis ayant des compétences artistiques et techniques, qui ont pu lancer un site Web visuellement attrayant au cours de la première semaine de juin.

Le nom du site « relier les cœurs » vient de l'idée de lier les cœurs au Créateur, et les uns aux autres, par la prière.

L'équipe a veillé à inclure différents types d'art, et à ce que les ressources soient facilement accessibles. Les ar-

tistes de la région ont soumis leurs œuvres d'art pour être utilisées sur le site, en faisant correspondre chaque œuvre d'art visuel aux différents thèmes présentés.

Une vidéo d'introduction¹ a été produite, représentant différents lieux et différentes personnes du Québec. « Le monde traverse une période de défis et d'interrogations », dit une personne. « C'est une période qui invite à la réflexion et à se tourner vers le Créateur », dit une autre.

¹ https://www.youtube.com/watch?v=xWVjeYul-4E&feature=emb_title

L'espoir est de continuer à ajouter du nouveau contenu au site Web, ainsi que d'encourager les amis à participer en soumettant des pièces musicales et d'autres ressources utiles.

Jusqu'à présent, la réaction a été très positive. Les amis se sont dits heureux de pouvoir facilement offrir cette ressource à quiconque souhaite élever son esprit et ses conversations avec d'autres personnes.

Cet article a été publié à l'origine sur le site web du Service canadien de nouvelles bahá'ies. Le site web « Relier les cœurs », y compris la vidéo d'introduction, peut être consulté à l'adresse <https://relierlescoeurs.org/>.

Le travail de construction communautaire à Victoriaville

Une équipe d'amis de Victoriaville, au Québec, incluant plusieurs familles de pionniers, a intensifié son programme d'action pendant plusieurs années, contribuant au passage du groupement du premier au deuxième jalon du plan de cinq ans actuel.

Historique et réflexions

Le travail de construction d'une communauté peut être comparé à la croissance d'une graine qui devient un arbre: au début, lorsqu'elle éclate de sa cosse, le travail est intensif, ensuite sa croissance est régulière alors que la nouvelle plante s'enracine dans le sol et étire sa tige vers le soleil. Ce processus est parfois interrompu, mais, lorsqu'il est correctement entretenu, il se poursuit jusqu'à ce que l'arbre arrive à maturité.

Nous sommes convaincus que la croissance de Victoriaville ne s'est pas produite uniquement grâce à nos propres efforts, mais que les cohortes du Concours céleste, comme une pluie revitalisante, nous ont renforcés et confirmés, même dans les moments difficiles. Et, lorsque les conditions sont favorables, les arbres peuvent produire des fruits.

Victoriaville compte environ 45 000 habitants, dont la grande majorité est francophone d'origine québécoise, mais elle compte également une population immigrante croissante en provenance d'Afrique de l'Ouest, d'Amérique du Sud et du Moyen-Orient. Les bahá'ís vivent à Victoriaville depuis des années et travaillent assidûment à établir un rythme de vie communautaire bahá'í, notamment en se réunissant pour les jours saints et les fêtes de dix-neuf jours. La communauté bahá'íe s'est rapprochée de l'ensemble de la collectivité en organisant des coins de feux, des rassemblements de dévotion et des cours pour enfants. Les efforts de la communauté ont été caractérisés par un effort soutenu et un esprit d'hospitalité.

Parmi les croyants de longue date, il y a un jeune couple qui a vécu auparavant



Quelques amis de Victoriaville (Québec) font une belle marche ensemble.

dans une grande communauté bahá'íe, et quelques amis qui ont été pionniers. En 2013, un jeune enseignant du primaire s'est joint à la communauté, et les amis ont continué à organiser ensemble des classes d'enfants et à étudier les cours de l'Institut Ruhi. La communauté consulte également de temps en temps des amis d'autres localités du groupement, en particulier celles de Drummondville et Sherbrooke, pour discuter des connaissances acquises sur la croissance.

À l'été 2015, un couple et ses deux enfants ont déménagé à Victoriaville en réponse aux besoins régionaux définis par le Conseil régional bahá'í du Québec. De 2011 à 2013, cette famille pionnière a eu la chance de vivre et de servir dans un groupement avancé. Elle y a acquis l'expérience d'une approche systématique de la construction communautaire, comportant un processus d'action, de réflexion et de consultation et des cycles de trois mois dynamisant la croissance.

L'arrivée des pionniers a insufflé une nouvelle vie à la communauté de Vic-

torioville qui a commencé à se considérer comme un quartier, car il ne faut qu'une quinzaine de minutes pour se rendre d'un bout à l'autre de la ville en voiture. Dans le contexte des écoles et par des activités de sensibilisation, ses membres ont établi des liens avec de nouvelles familles. La communauté s'est encore renforcée en 2017, lorsqu'un bahá'í adulte, qui était en mesure de soutenir les activités d'enseignement et de consolidation, s'est installé dans la communauté.

Grâce à un effort systématique, à une amitié sincère et à des activités soigneusement entretenues, en l'espace de quatre à cinq ans le nombre de ceux qui participent aux activités de renforcement de la communauté a augmenté. En 2019, la communauté bahá'íe se composait de dix-sept adultes, trois jeunes, cinq préjeunes et six enfants bahá'ís. Ces amis soutenaient cinq cercles d'étude, un groupe de préjeunes, deux classes d'enfants et plusieurs rassemblements de dévotion. Cinq amis de la Foi participent à des réunions de réflexion régulières et progressent dans

la série de cours de l'Institut, élargissant le noyau croissant d'amis qui prennent en charge ces activités.

Voici une description de la façon dont les diverses activités de base de Victoriaville se sont développées au fil du temps, en harmonie avec d'autres éléments de la vie communautaire bahá'íe. Il y a, bien sûr, eu des crises et des victoires. Il faut essayer quelque chose, tomber, se relever et apprendre à lire la réalité avec une acuité toujours plus grande, en respectant les capacités de chacun et le rythme auquel chacun souhaite avancer.

Réunions de prière

En juillet 2015, deux amis bahá'ís ont décidé de commencer à prier ensemble à l'aube, une initiative qui a été rapidement adoptée par la communauté. Ces amis ont décidé de se réunir deux fois par semaine et ont conclu un pacte pour maintenir ce rythme. Depuis, le cercle s'est naturellement élargi : entre deux et sept adultes se réunissent à l'aube pour prier de 6 h 30 à 7 h tous les lundis et jeudis. Les rencontres se déplacent d'un foyer à l'autre entre cinq résidences.

Les hôtes préparent un cercle de chaises et de fauteuils, une simple bougie au centre et quelques livres sur la table. Les amis entrent silencieusement et chantent ou récitent des passages des Écrits et les prières de leur choix, en dédiant quelques prières aux personnes dans le besoin. Les amis qui le peuvent, restent quelques minutes pour prendre un café ou un thé, puis passent tous à leurs activités de la journée. La simplicité a permis à de nombreux ménages de s'impliquer.

Ces rencontres régulières, qui donnent depuis maintenant cinq ans un rythme à Victoriaville, ont spiritualisé la communauté, créant des liens plus forts et plus intimes entre les familles. Commencer la journée ensemble donne le sentiment d'être une équipe unie qui travaille ensemble. La prière et le service deviennent une partie intégrante de nos vies, et soutiennent les efforts réguliers que nous faisons pour soutenir d'autres activités de base.

Pendant la pandémie, les rassemblements dévotionnels ont continué en ligne, et les amis ont décidé de se réunir tous les jours avec un créneau



Le groupe de préjeunes de Victoriaville (Québec).

horaire à 6 h 30 pour ceux qui doivent aller travailler, et un autre à 8 h. Le format en ligne a permis la participation d'un plus grand nombre de familles, car ceux qui participent aux activités fondamentales désiraient rester connectés et être spirituellement édifiés malgré la nécessité d'une distanciation physique.

Groupes de préjeunes

Un mois après le début des prières de l'aube, alors qu'ils se consultaient sur la croissance, l'idée de former un groupe de préjeune a pris forme, et une équipe a commencé à déployer des efforts dans ce sens. Au départ, ce noyau d'amis se composait de quatre personnes âgées de 38 à 71 ans, ce qui est peut-être plus que l'âge idéal pour animer un groupe de préjeunes. Mais ils étaient convaincus qu'un groupe de préjeunes devait être créé dans la localité, ne serait-ce que pour les trois enfants de la communauté bahá'íe approchant les 11 ans et le jeune de 14 ans.

Il était difficile de trouver un lieu approprié, c'est pourquoi un couple a proposé son appartement pour les réunions du groupe. Deux animateurs se sont rendus à Montréal pour participer à une réunion de réflexion des préjeunes à laquelle ont participé tous les animateurs de l'île. Ils sont revenus inspirés et prêts à passer à l'action.

Le Conseil de l'Institut du Québec a également mis la communauté en contact avec une personne expérimentée de Montréal qui pouvait l'aider par des consultations téléphoniques lorsque le besoin s'en faisait sentir.

Un seul participant est venu à la première réunion du groupe de préjeunes. Nous nous sommes appuyés sur la prière, et les confirmations n'ont pas tardé à arriver. La semaine suivante, cinq préjeunes motivés ont participé au groupe, dont quatre qui n'étaient pas de la communauté bahá'íe. Dans les semaines suivantes, le groupe s'est encore élargi jusqu'à inclure sept participants. Depuis l'hiver 2015, malgré plusieurs changements de membres et un niveau fluctuant de motivation, le groupe a été maintenu, et le nombre de participants est stable.

Cette même année, le Conseil de l'Institut a invité la communauté de Victoriaville à accueillir le « camp » d'hiver régional du Québec pour les préjeunes et les jeunes. Pendant le « camp », presque tous les membres de la communauté ont soutenu un groupe de 23 préjeunes, jeunes, animateurs et coordonnateurs dans leurs activités, ce qui leur a permis d'acquérir une plus grande expérience du programme. Les talents et les compétences de plusieurs amis de l'endroit ont été mis à profit pour assurer le succès du « camp ». L'ac-

cueil du « camp » a été une entreprise unificatrice, qui a dynamisé la communauté en nous faisant découvrir la vitalité que les jeunes contribuent.

Il n'y a pas encore eu d'expansion importante du programme pour les pré-jeunes. La communauté se demande encore comment tirer parti de la vitalité de ce groupe, et cela nécessitera une consultation et un travail d'équipe encore plus important. Nous devons également apprendre à faire la transition d'un groupe de préjeunes à un mouvement de jeunes qui entreprennent la série de cours et se lèvent pour servir. Un groupe croissant de jeunes plus âgés prend actuellement part au processus de l'institut et sera la clé de ces efforts.

Cours pour enfants

Un autre groupe d'amis a décidé de se consacrer aux enfants de moins de 11 ans. Au cours des quatre dernières années, le format a été régulièrement adapté pour répondre aux besoins des participants. Un groupe d'enfants de 9 à 11 ans étudie actuellement le matériel de 3^e année de l'Institut Ruhi. Il formera bientôt un nouveau groupe de préjeunes, et sera accompagné par quatre adultes bahá'ís. Des démarches sont faites pour avoir accès à une salle dans une école primaire.

Avant la crise sanitaire, la mère d'un enfant de la classe a été blessée dans un accident, ce qui l'a confinée davantage à la maison. Elle a cependant pu assister aux réunions de dévotion en ligne chaque matin, et a dit que le fait de commencer sa journée par des prières l'aidait grandement à se sentir joyeuse et à se rétablir. Quelques familles associées à la classe d'enfants ont également participé à l'école d'été bahá'ie du Québec, ce qui les a beaucoup inspirés. Les amis de Victoriaville ont observé que les activités principales se renforcent mutuellement, et qu'avec d'autres éléments de la vie communautaire, elles servent à bâtir une vie consacrée au service.

Cercles d'étude

Au cours des quatre dernières années, les cercles d'étude se sont multipliés naturellement. Une série de coins de feu mensuels, destinés aux couples et aux parents de jeunes enfants, dont

des membres de la population locale, et utilisant des exposés de William Hatcher, a créé un lieu où on pouvait avoir des conversations de haut niveau sur les défis auxquels nous sommes confrontés dans l'éducation des enfants. Certains de ces amis ont exprimé le désir d'étudier le premier cahier Ruhi : *Réflexions sur la vie de l'esprit*. D'autres cercles d'étude sont nés des rassemblements de prière de l'aube et des interactions avec les parents liés aux classes d'enfants et au groupe de préjeunes. La majorité des membres de la communauté bahá'ie participent à un cercle d'étude et un nombre croissant d'entre eux ont également terminé le cahier Ruhi numéro 7 : *Marcher ensemble sur un chemin de service* afin de servir d'animateurs. Leur progrès dans la série de cours les a aidés à acquérir les attitudes, les qualités et les capacités requises pour soutenir la croissance.

Vie communautaire

La fête des dix-neuf jours s'est transformée au fil des ans. Elle est devenue un espace de consultation sur toutes les activités qui se déroulent, et d'échanges et de célébration des victoires. À ces rassemblements, l'enthousiasme est palpable, et l'unité que les amis ressentent en servant est contagieuse. Les enfants et les jeunes participent activement aux célébrations.

Durant ce temps de crise, la communauté s'est également mobilisée. Des rassemblements réguliers appelés « Oasis de paix » ont été organisés en réponse à la fusillade de la mosquée de Québec en 2017. Pour promouvoir l'harmonie et l'appréciation de la diversité, quelques amis bahá'ís, en collaboration avec d'autres citoyens, ont lancé une série de réunions familiales mensuelles pour réfléchir sur les Écrits sacrés de toutes les grandes religions, prendre part à des activités artistiques et promouvoir la fraternité. Ces rencontres ont lieu depuis trois ans maintenant et sont soutenues par la municipalité. Ces rencontres attirent généralement de 30 à 40 personnes, mais 120 personnes y ont déjà participé. Plusieurs personnes rencontrées lors de ces rassemblements ont également commencé à participer aux prières à l'aube de la communauté bahá'ie, ont ensuite suivi la série de cours et se sont déclarées bahá'ies.

Les occasions sociales sont également importantes. Célébrer l'anniversaire d'un ami par une soirée au coin du feu, se rassembler dans un parc pour prier et chanter ensemble sont autant de moments qui engendrent la joie. La promotion des arts et de la créativité a encore plus enrichi la vie de la communauté.

Culture d'apprentissage

Un croyant a déclaré que, à son avis, les prières à l'aube et la systématisation progressive des activités avaient fait toute la différence. Tous les ingrédients étaient là, mais il n'avait jamais fait l'expérience de l'approche systématique de l'action, de la réflexion et de la consultation au sein d'un noyau d'amis, avec un rythme régulier.

Plusieurs principes se dégagent de ces années d'apprentissage. Un mouvement irrépensible peut commencer avec deux âmes motivées à apprendre. Éviter de penser en termes de succès ou d'échec nous permet d'avancer ensemble. Il est également important de lire notre réalité pour identifier les besoins à la base et y répondre. Nous devons nous soutenir mutuellement et nous écouter. Les conseils de la Maison universelle de justice nous donnent une vision et un cadre communs que nous apprenons à adapter à notre réalité locale.

Ce qui caractérise notre communauté d'amis, y compris les amis de la Foi, c'est que chacun est engagé dans un processus de transformation personnelle, qui nous invite à cultiver un détachement de tout sauf de Dieu. Les amis osent poser des questions, et parler de leurs préoccupations et de leurs défis. Nous nous soutenons les uns les autres de façon concrète par des repas, de l'aide durant des rénovations et le soutien des amis malades. En fin de compte, ce n'est pas seulement le nombre d'activités qui importe ; c'est le processus spirituel de construction de la communauté et de l'amitié, qui est un processus organique.

– Véronique Duval

Offrir des compilations sur le ḥuqúqu'lláh

Une représentante du Conseil des mandataires du droit de Dieu au Canada décrit de récents efforts qui ont été entrepris pour distribuer une compilation sur le droit de Dieu à toutes les maisonnes bahá'ies.

En collaboration avec l'Assemblée spirituelle nationale, le Conseil des mandataires du ḥuqúqu'lláh au Canada a un cadeau spécial pour chaque foyer bahá'í. Il s'agit de la dernière édition d'une compilation sur le droit de Dieu, comprenant des extraits des écrits de Bahá'u'lláh et 'Abdu'l-Bahá, ainsi que des lettres écrites par et au nom de Shoghi Effendi et de la Maison universelle de justice. La compilation est disponible en français, en anglais et en persan et porte une couverture bleue et une magnifique image de la fontaine du jardin de Riḍván. C'est un cadeau d'amour véritable.

Depuis plus de deux ans, des représentants du ḥuqúqu'lláh de tout le pays utilisent des moyens inventifs pour livrer la compilation aux amis. En collaboration avec les assemblées spirituelles locales et les conseils régionaux bahá'ís, au moyen de courriels, de messages textes, d'appels téléphoniques et de réunions Zoom, leur projet de service a été centré sur les rapports avec d'autres bahá'ís. Les représentants ont remis la compilation en main propre après une longue visite passée en conversation à cœur ouvert, ils l'ont envoyée par courrier, par voie électronique et, plus récemment, par livraison « sans contact » dans un sac Ziplock, les mains gantées. Nous avons eu l'honneur de remettre un cadeau aussi précieux, que ce soit après avoir conduit pendant de nombreuses heures, avec de jeunes enfants, lors des fêtes de dix-neuf jours ou lors d'approfondissements spécialement organisés.

Conscients des directives inestimables contenues dans la compilation, certains des représentants ont orné le cadeau de signets en peau de phoque faits à la main ou ont parcouru de très



Des amis reçoivent leur exemplaire de la compilation sur le droit de Dieu.

longues distances pour passer un jour ou deux en compagnie de bahá'ís. D'autres représentants ont offert des prières spéciales chaque jour pour demander l'assistance divine pour ce travail.

Une représentante a prié pour trouver un moyen d'ajouter une signification et un sens à l'acte de donner aux amis leur copie. Elle a pensé aux nombreux mètres de beaux tissus qu'elle avait récemment découverts, rangés dans une longue boîte non ouverte qui pourrait faire de belles couvertures, mais elle a vite compris l'impossibilité de la tâche vu le temps dont elle disposait.

Au cours de ses prières, elle a pensé à une amie. Le lendemain matin, elle a appelé cette amie, qui s'est exclamée

qu'elle avait rêvé qu'elle visitait la maison de la représentante et que cette pièce de la maison était remplie de gens. Lorsque la représentante lui a expliqué ce qui lui était arrivé pendant ses prières et son idée des couvertures en tissu, tout s'est mis en place. Bien que ce ne soit pas toujours aussi évident en apparence, la même force d'amour puissante est présente chaque fois qu'une compilation a été donnée.

Les croyants des régions éloignées, doublement isolées par la géographie et la pandémie du coronavirus, ont exprimé leur amour pour l'Assemblée spirituelle nationale et se sont dits particulièrement proches de cette institution, malgré la distance. Pour ces représentants qui rencontraient les bahá'ís pour la première fois, la

distribution de ce cadeau a été un moyen significatif de former des amitiés et d'imprégner les conversations de l'amour qui caractérise cette loi, qui a été décrite comme une « source de grâce, d'abondance et de tout bien »¹.

Le processus de distribution de la compilation encourage encore plus les représentants à tendre la main à d'autres à un moment où beaucoup d'amis se sentent isolés et où les conversations leur procurent un

¹ Bahá'u'lláh, *Huqúqu'lláh – Le droit de Dieu*, p. 15.

sentiment de connexion plus fort que jamais. Lorsqu'une amitié est déjà établie, les conversations entre les amis et les représentants ont été empreintes d'une telle confiance et d'une telle intimité qu'ils ont pu parler des problèmes et des difficultés de leur vie et examiner leur situation en tenant compte des bénédictions généreuses que leur apporte le huqúqu'lláh.

Après avoir reçu son exemplaire de la compilation, une famille a déclaré qu'elle avait l'impression de vivre aux

premiers jours de la Foi et qu'elle était comme ces croyants qui ont reçu la visite d'une personne qui avait été en présence de la Beauté bénie ou de 'Abdu'l-Bahá, quelqu'un qui avait parcouru une longue distance pour leur remettre une tablette. Partout au pays, avec chaque exemplaire qu'ils remettent aux amis, les représentants du huqúqu'lláh ressentent la même chose.

– Sonjel Vreeland

Si vous souhaitez recevoir une copie de la compilation sur le huqúqu'lláh, veuillez envoyer un courriel à bot.huquq.canada@gmail.com avant le 30 septembre 2020. Elle est également accessible en ligne à l'adresse suivante : <https://bahaicanada.bahai.ca/the-right-of-god/>.

Un projet médiatique à Vancouver crée de la musique pour l'autonomisation des jeunes

Au cours d'une série de séminaires, un groupe d'amis a créé une musique inspirante.

Un groupe d'amis de Vancouver a organisé une série de séminaires pour les jeunes afin d'apprendre comment la musique et les paroles de chansons pourraient promouvoir des concepts édifiants suscitant le désir de contribuer à l'amélioration du monde.

Ce projet s'appelle *Media for Transformation* et se déroule à Vancouver (Colombie-Britannique). À ce jour, le groupe a organisé cinq séminaires. Il se réunit chaque fois pendant deux fins de semaine consécutives pour participer à des sessions d'étude de textes, d'écriture de paroles et de musique, et pour produire des chansons originales destinées aux adolescents et aux jeunes.

La première fin de semaine d'un séminaire, le groupe étudie ensemble un certain nombre de textes, dont ceux qui sont utilisés pour le programme d'autonomisation spirituelle des pré-



Un groupe d'amis se réunit pour un séminaire à Vancouver (Colombie-Britannique).

jeunes. Le groupe réfléchit à l'utilisation du langage dans les textes et à la manière dont les récits peuvent être

construits à partir de certains des concepts de base. La fin de semaine suivante, les participants prennent

part à un processus d'écriture et d'enregistrement, au cours duquel ils passent beaucoup de temps à réfléchir en petits groupes et en groupes plus nombreux.

Après avoir assisté aux séminaires, Marie-Céleste Kennedy, une enseignante au primaire, a dit : « L'équipe d'animateurs a pris l'apprentissage généré à chaque séminaire et l'a appliqué au suivant. Ils ont été très conscients de la nécessité de créer un environnement qui pourrait contribuer à l'approche la plus unifiée, notamment en raison du peu de temps que le groupe passe ensemble ».

Lorsqu'une chanson est écrite, elle est présentée à un groupe de jeunes pour obtenir leur avis. On demande aux jeunes : « Que vous rappelez-vous de la chanson? », et « Que comprenez-vous de cette chanson? ». Grâce à ce retour d'information, toutes les modifications nécessaires sont faites pour parvenir à

la version finale de la chanson, qui est ensuite enregistrée. Elle est plus tard produite et diffusée.

Mme Kennedy a poursuivi en disant, « les voix de chacun sont très appréciées, même celles des plus jeunes... tout le monde se réjouit des progrès des autres ».

Le groupe s'efforce d'inviter de nouvelles personnes à chaque séminaire afin de donner l'occasion de développer cette capacité à davantage d'animateurs. Il commence également à réfléchir à la production de musique pour les enfants.

Depuis la pandémie, le groupe crée des tutoriels vidéo pour enseigner les chansons et les publie sur sa page Instagram¹ et sa chaîne YouTube.² Il espère continuer à trouver des

moyens créatifs pour faire avancer le projet, malgré les restrictions actuelles.

« Tout le monde a eu un rôle à jouer dans ce projet, car il sert un objectif plus grand... au-delà de nous », a dit Shadi Toloui-Wallace, une des facilitatrices. « Je n'ai jamais pris part à un processus créatif aussi inspirant ».

Cet article a été publié à l'origine sur le site Web du Service canadien de nouvelles bahá'ies, à l'adresse news.bahai.ca. Le site web de Media for Transformation peut être consulté à l'adresse <https://www.mediafortransformation.org/>.

1 <https://www.instagram.com/mediafortransformation/>

2 <https://www.youtube.com/channel/UCnJ7sSyS44Go2NKlQmr8eIA/>

Service de distribution bahá'í - Canada
Un organe de l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Canada

Messages au Canada

Shoghi Effendi



SDBC
SDBC@bahai.ca
418 692-2402
75, rue d'Auteuil
Québec QC
G1R 4C3

Messages au Canada est la première édition en français d'un recueil de 278 lettres et câblogrammes écrits par Shoghi Effendi ou en son nom – durant son gardiennat de 1921 à sa mort en 1957 – et adressés à l'Assemblée spirituelle nationale du Canada ainsi qu'à des assemblées spirituelles locales, à des groupes, à des comités et à des croyants.

Le contenu de ce volume appartient aussi à la communauté mondiale bahá'íe, car il fournit des directives qui font autorité sur des sujets qui, bien souvent, n'ont pas été traités ailleurs. En outre, **Messages au Canada** permet une rencontre émouvante avec certains de ces chevaliers et chevalières de Bahá'u'lláh grâce à qui la Foi a connu une expansion formidable lors de la Croisade de dix ans.

Quiconque lira ces messages verra qu'ils constituent en eux-mêmes une ressource sans pareille; ils font partie de l'héritage impérissable que le Gardien de la Cause a légué au monde entier, un héritage qui continuera d'enrichir les générations futures.

Publications Bahá'íCanada
2020
380 pages (dont 32 pages de photographies)
23 cm X 15 cm
Reliure souple
23,50 CAD

librairie.bahai.ca



RENSEIGNEMENTS - ÉCHELON NATIONAL

Assemblée spirituelle nationale

Secrétariat : secretariat@bahai.ca

Téléphone : 905 889-8168 Télécopieur : 905 889-8184

Trésorerie : treasury@bahai.ca

Comité de rédaction du Bahá'í Canada : bahaicanada@bahai.ca

Congrès national et de circonscriptions : conventions@bahai.ca

Bureau des affaires publiques : publicaffairs@bahai.ca

Service des registres : records@bahai.ca

Contribuez aux Fonds de la Foi, par l'intermédiaire du trésorier de votre assemblée locale, du conseil régional de votre région ou du système de contribution à l'adresse <www.bahaifunds.ca>. Vous pouvez aussi faire une contribution par l'intermédiaire de l'Assemblée spirituelle nationale. Veuillez alors écrire votre chèque au nom du « fonds bahá'í canadien » et le poster à l'adresse : Service de la trésorerie, Centre national bahá'í, 7200, rue Leslie, Thornhill, ON L3T 6L8.

Les fonds de la Foi auxquels vous pouvez contribuer incluent les suivants :

Le fonds local (uniquement par contribution à une assemblée spirituelle locale ou au système en ligne)

Le fonds national

Le fonds de délégation

Le fonds continental

Le fonds immobilier de la communauté

Le fonds de la maison d'adoration de Wilmette

Le fonds de la maison d'adoration de Santiago

Le fonds international

Le fonds de dotation du Centre mondial

RENSEIGNEMENTS - ÉCHELON RÉGIONAL

CONSEILS DES INSTITUTS

Colombie-Britannique et Yukon

203-3823 Henning Dr.
Burnaby, BC, V5C 6P3
institute@bc.bahai.ca
604 619-5859

Alberta

ibsecretary@ab.bahai.ca

Saskatchewan et Manitoba

sk.mb.ib@gmail.com

Ontario

instituteboard@ontariobahai.org

Québec

secretariat@institutbahaiqc.org

Provinces de l'Atlantique

institute.board@atlantic.bahai.ca

CONSEILS RÉGIONAUX BAHÁ'ÍS

Colombie-Britannique

PO Box 2871 Vancouver Main
Vancouver, BC, V6B 3X4
council@bc.bahai.ca
250 507-2765

Alberta

PO Box 892
Cochrane, AB, T4C 1A9
bcasecretary@ab.bahai.ca
403 669-2670

Saskatchewan et Manitoba

521 McMillan Ave
Winnipeg, MB, R3L 0N4
sk.mb.rbc@gmail.com

Ontario

211-6 Lansing Square
Toronto, ON, M2J 1T5
council@ontariobahai.org
647 479-8650

Québec

84, ch. Juniper
Chelsea, QC, J9B 1T3
secretariat@conseil.bahaiqc.org
819 743-7778

Provinces de l'Atlantique

103 Harmony Road
South Tremont, NS, B0P 1R0
regional.council@atlantic.bahai.ca
902 844-2075

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Pour acheter des livres bahá'ís en français,

communiquiez avec le Service de distribution bahá'í - Canada (SDBC)

75, rue d'Auteuil

Québec QC G1R 4C3

Courriel : sdbc@bahai.ca

Téléphone : 418 692-2402

site Web : <<http://librairie.bahai.ca>>

Pour acheter des livres bahá'ís en anglais, en persan, en chinois ou en espagnol, consultez le site <bookstore.bahai.ca> ou communiquez avec :

Le Service *Press Distribution* de l'Université de Toronto

Téléphone : 1 800 565-9523 ou 416 667-7791

Si le livre que vous cherchez n'est pas offert,

communiquiez avec le *Bahá'í Distribution Service*

Courriel : bds@bahai.ca

site Web : <bookstore.bahai.ca>

Téléphone : 1 800 465-3287 ou 905 889-8168

Pour servir comme enseignant itinérant ou pionnier au Canada ou à l'étranger, veuillez

communiquer avec le Bureau des pionniers : <pioneer@bahai.ca>, ou 905 889-8168.

Pour communiquer un changement

d'adresse, veuillez informer votre assemblée spirituelle locale, votre conseil régional ou le Service des registres de l'Assemblée spirituelle nationale, et fournir votre nom, votre ancienne adresse, votre nouvelle adresse et votre numéro d'identité bahá'íe. On peut communiquer avec le Service des registres au Centre national bahá'í, au 7200, rue Leslie, Thornhill, ON, L3T 6L8; téléphone: 905 889-8168; télécopieur : 905 889-8184; courriel : <records@bahai.ca>.

Pour obtenir une recommandation écrite du Centre national bahá'í avant de visiter un pays autre que les États-Unis, faites une demande au Service des registres, au 7200, rue Leslie, Thornhill, ON L3T 6L8; téléphone : 905 889-8168; télécopieur : 905 889-8184; courriel : <records@bahai.ca>.

Pour faire une demande de pèlerinage (pour un pèlerinage de neuf jours ou une visite de trois jours), communiquez directement avec le Centre mondial bahá'í en visitant le site des pèlerinages bahá'ís <<http://pilgrimage.bahai.org>>, en écrivant à : *Office of Pilgrimage, PO Box 155, 3100101, Haifa, Israel*; ou en télécopiant une demande au numéro : 011-972-4-835-8507.

Mariage Un mariage bahá'í ne peut pas avoir lieu sans l'autorisation d'une assemblée spirituelle locale. Veuillez communiquer avec l'assemblée qui a juridiction là où le mariage doit avoir lieu. Le Service des registres à l'adresse <records@bahai.ca> peut vous fournir les coordonnées dont vous avez besoin.

Pour soumettre textes et photos au Bahá'í

Canada : écrivez à <bahaicanada@bahai.ca> ou au 7200, rue Leslie, Thornhill, ON L3T 6L8. Les documents soumis au Bahá'í Canada seront considérés pour publication en ligne ou dans la revue imprimée.

Le droit de Dieu - ḥuqúqu'lláh

« Le ḥuqúqu'lláh est en effet une loi importante. Il est du devoir de chacun de faire ce don, car c'est la source de la grâce, de l'abondance et de tous les biens. C'est une bénédiction qui accompagnera toutes les âmes dans tous les mondes de Dieu, celui qui possède, le Très-Généreux. » *Ḥuqúqu'lláh: Une Compilation, n° 1.*

Renseignements importants au sujet du paiement du ḥuqúqu'lláh

À la suite de conseils reçus du Conseil mondial des mandataires du ḥuqúqu'lláh, le Conseil des mandataires du ḥuqúqu'lláh au Canada a établi un système central pour inscrire les paiements et délivrer les reçus au Service de la trésorerie du Centre national bahá'í. Les paiements du droit de Dieu (le ḥuqúqu'lláh) ne sont plus remis aux mandataires adjoints ou aux représentants du ḥuqúqu'lláh.

Les paiements doivent être envoyés directement à la **trésorerie du ḥuqúqu'lláh** au Centre national bahá'í, à l'adresse 7200, rue Leslie, Thornhill (Ontario) L3T 6L8. La trésorerie du ḥuqúqu'lláh délivrera un seul reçu qui servira à la fois d'accusé de réception et de reçu officiel aux fins de l'impôt. Il revient à chaque personne de décider si elle désire se servir de ce reçu lorsqu'elle fera sa déclaration d'impôt. Les chèques, les traites bancaires et les mandats bancaires ou postaux doivent être faits payables au « **fonds bahá'í canadien** » et assignés au « **ḥuqúqu'lláh** » ou au « **droit de Dieu** ». Il est possible de payer le droit de Dieu en se servant du système de contribution par Internet à l'adresse « www.bahai-funds.ca ». Il est nécessaire de fournir son numéro d'identité bahá'íe avec chaque paiement.

Le paiement du ḥuqúqu'lláh ne doit pas être fait par les soins d'une assemblée spirituelle locale.

Les questions au sujet du droit de Dieu, (le ḥuqúqu'lláh) devraient être adressées au représentant ou au mandataire délégué le plus près de vous.

Les membres du Conseil des mandataires du ḥuqúqu'lláh sont :

عضای هیات امنای حقوق الله در کانادا

M. Faran Vafaie, président

647 975-7667

faranv@gmail.com

دکتر فاران وفايي - رئيس

M. Bruce Moore, trésorier

289 660-3410

bwmajax@gmail.com

اقای بروس مور - امین صندوق

M. Bahram Gustaspi

778 688-1844

bahram.gustaspi@gmail.com

بهرام گستاسپی

Mme Donna Seyed Mahmoud, secrétaire

403 915-6446

bot.huquq.canada@gmail.com

دانا سید محمود - منشی

M. John Bruce MacLeod

450 447-1832

jbmacleod@gmail.com

جان مک لود

اطلاعیه مهم در خصوص نحوه پرداخت "حقوق الله"

با توجه به راهنمایی هیأت بین المللی امنای حقوق الله، هیأت امنای حقوق الله در کانادا برنامه مرکزی جدیدی را برای دریافت وجوه، صادر کردن رسید و نگهداری سوابق حقوق الله در اداره مالی دفتر محفل ملی کانادا برقرار کرده است. لذا امور مربوط به حقوق الله دیگر توسط افراد معاونین و با نمایندگان امین حقوق الله اجرا نخواهد شد. وجوه مزبور مستقیماً باید به صندوق حقوق الله به آدرس زیر ارسال گردد:

trésorerie du ḥuqúqu'lláh au Centre national bahá'í à l'adresse 7200, rue Leslie, Thornhill (Ontario) L3T 6L8

خزانه دار هیأت امنای حقوق الله رسید وجوه دریافت شده را که در عین حال رسید مالیاتی نیز محسوب میگردد برای فرستنده ارسال خواهند داشت. تقدیم کنندگان حقوق الله میتوانند از این رسیدها در زمان تهیه اوراق مالیاتی استفاده نمایند. در روی چک، حواله بانکی یا پستی باید عبارت « **Fonds bahá'í canadien assigné au «ḥuqúqu'lláh»** » ذکر شود. شماره تسجیل بهائی نیز باید در هر پرداخت قید گردد. از چندی پیش امکان پرداخت حقوق الله از طریق سایت اینترنتی « www.bahai-funds.ca » و با استفاده از کارتهای اعتباری نیز میسر شده است. **وجوه تقدیمی برای حقوق الله به هیچ وجه نباید توسط محافل روحانی محلی ارسال شود.**

سوالات مربوط به حقوق الله را از معاونین و یا نمایندگان امین حقوق الله درخواست کنید